La Thèbes des morts

La dynamique thébaine dans les idées égyptiennes de l'au-delà

(Compte rendu de la table ronde réunie à Montpellier le 24 février 2015)

Annie Gasse, Florence Albert, Silvia Einaudi, Isabelle Régen, Claude Traunecker

A.G., I.R., S.E. : Équipe Égypte Nilotique et Méditerranéenne – Laboratoire ASM Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR 5140, Université Paul-Valéry Montpellier, CNRS, MCC ; F.A. : Ifao ; C.T. : Université de Strasbourg

NOTRE PROJET, « La Thèbes des morts », s'inscrit dans l'axe thématique « Représentations symboliques : la mort, les morts, les rites » du programme scientifique du LabEx ARCHIMEDE, programme IA-ANR-11-LABX-0032-001 et a bénéficié, pour la période février 2014-février 2015, d'un financement permettant, notamment, d'assurer un contrat post-doctoral (Mme Silvia Einaudi), plusieurs déplacements, ainsi que l'organisation de cette table ronde qui nous offre l'occasion d'exposer le bilan de nos recherches de cette année passée. Les participants de ce programme sont Mmes Florence Albert (adjoint aux publications de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire), Silvia Einaudi (chercheur post-doc, LabEx Archimède, Montpellier), Isabelle Régen (ingénieur de recherche, université Paul-Valéry, Montpellier – CNRS UMR 5140 CNRS) et M. Claude Traunecker (professeur émérite à l'université de Strasbourg). Chacun d'entre eux a bien voulu donner, dans les pages qui suivent, un résumé de sa ou de ses communications exposées lors de la table ronde du 24 février dernier. Ces textes sont présentés en respectant, tant que faire se peut, l'ordre chronologique des sujets abordés.

Le nom de Thèbes évoque d'emblée la grande capitale du Nouvel Empire et les prestigieux temples de Louxor et Karnak qui règnent sur la rive droite du Nil, mais Thèbes occupe aussi sur la rive gauche un vaste territoire de nécropoles rassemblées autour de la Vallée des Rois. De ce côté du fleuve s'épanouit une intense activité funéraire non seulement matérielle mais également intellectuelle. Le but de notre programme était de mettre en lumière la réflexion funéraire thébaine en cernant au plus près les attitudes, les croyances et, surtout, dans la mesure du possible, les personnalités des penseurs à l'origine de cette réflexion.

Pour cela, les travaux ont été répartis selon deux axes complémentaires, liés aux riches fonds documentaires inédits sur lesquels travaillent les participants de ce programme.

Les ostraca littéraires de Deir al-Medina conservés à l'IFAO sont des documents *a priori* non funéraires. Portant des textes copiés par les artisans de la Vallée des Rois au Nouvel Empire, ils conservent cependant des écrits qui révèlent certaines préoccupations funéraires de leurs auteurs. Florence Albert étudie ces documents qui appartenaient plutôt à des archives privées, si modestes fussent-elles, et reflètent donc les préoccupations personnelles de cette micro-société des employés de la Tombe Royale. Quelques milliers d'ostraca de ce fonds sont encore inédits.

Le deuxième axe concernait une documentation proprement funéraire, ancrée sur les tombes thébaines de Basse Époque ainsi que sur le matériel sorti de ces monuments.

La désormais célèbre « TT 33 », la tombe de Padiaménopé, fait depuis une dizaine d'années l'objet de campagnes épigraphiques conduites par Claude Traunecker, avec l'aide d'Isabelle Régen et, plus récemment, de Silvia Einaudi. Cette sépulture devint, par la volonté de son antique propriétaire, un conservatoire des idées thébaines de l'au-delà vers 700-650 av. J.-C. Claude Traunecker expose ici comment fut conçu ce tombeau et ce qu'il représente dans la culture funéraire de l'époque. Travaillant assidûment sur les textes funéraires écrits dans cette tombe, Isabelle Régen a mené des études comparatives confrontant des passages originaux copiés là avec ceux des tombeaux voisins. Ses recherches ont essentiellement porté sur la transmission de livres funéraires tels que celui de *l'Amdouat*, à travers les filtres de la lexicographie et de la cryptographie, domaines qui lui sont familiers.

Les propriétaires des tombes voisines de la même époque révèlent également, dans leurs sépultures, des choix originaux et une réflexion funéraire très féconde. Silvia Einaudi se consacre depuis plusieurs années à la mise en parallèle du corpus funéraire copié dans les plus importants de ces hypogées. Son travail met parfaitement en lumière la spécificité thébaine dans l'utilisation de certains textes pour le fonctionnement rituel de ces tombeaux.

Des tombeaux thébains ont été extraits de multiples objets, notamment papyrus funéraires et bandelettes : placés au plus près de la momie, ils jouaient un rôle essentiel. Le développement de ce type de documentation à partir de la Basse Époque est remarquable dans toute l'Égypte. Florence Albert a étudié plusieurs manuscrits inédits qui reflètent la grande puissance d'innovation dans le domaine funéraire des Égyptiens des dernières périodes de l'histoire pharaonique.

Plus proches encore de la dépouille funèbre que les papyrus, les bandelettes portèrent, à partir de la Basse Époque, un ensemble de textes funéraires illustrant les choix de leur propriétaire. Chargée de cette documentation, j'ai dû me pencher sur l'origine des tissus funéraires inscrits.

Le Livre des Morts, texte funéraire majeur à partir du Nouvel Empire, est attesté très tôt par certaines formules sur des cercueils thébains du Moyen Empire, mais le recueil constitué comme un ensemble fonctionnant avec une structure logique naquit à Thèbes, dès la XVII^{e} dynastie, sur les linceuls de membres des familles royales. Ce phénomène, déjà pressenti, méritait d'être vérifié. Cette étude a révélé, par un examen précis des formules, que le Livre des Morts, contrairement à ce que l'on pensait, était déjà, sur ces étoffes, conçu comme un recueil de formules organisées selon un ordre très précis et qui fut amené à évoluer selon des critères particuliers dans la sphère thébaine.

La grande richesse des documents étudiés est qu'ils permettent d'approcher des personnalités : membres de la famille royale à la charnière du Nouvel Empire, « artisans » ramessides de la Tombe Royale, notables de l'époque saïte, etc. Comment mieux comprendre la pensée d'une civilisation qu'en essayant d'étudier des individus, en particulier des penseurs, ou du moins des personnages dont les choix reflètent les pratiques et les croyances, notamment dans le domaine funéraire, si important dans la civilisation égyptienne ? Le bilan de cette première année est très encourageant. Les études des uns et des autres ont apporté des éclairages originaux sur la création thébaine dans le domaine funéraire, répondant ainsi parfaitement aux objectifs fixés. On ne peut que souhaiter pouvoir poursuivre les enquêtes entreprises, tant dans le domaine des ostraca de Deir al-Medina en élargissant la comparaison avec les fonds proches que, pour les époques plus récentes, en poursuivant l'étude des

sources, notamment celles qui mettent en valeur les éléments osiriens de la réflexion thébaine *via* les textes des tombes et du matériel qui s'y rattache.

Les linceuls thébains, premiers *Livres des Morts* (*Annie Gasse*)

Dans le cadre du programme MouTh (La Thèbes des morts), outre les ostraca de Deir el-Medina, je devais m'occuper des bandelettes, qui sont pour la plupart d'entre elles d'époque tardive. Cela m'a entraînée à étudier de plus près les autres tissus funéraires et en particulier les linceuls inscrits [1]. Un certain nombre de points les concernant ont déjà été mis en valeur, mais mon enquête m'a permis d'approfondir certaines particularités et d'établir définitivement leur rôle de premiers Livres des Morts.

On admet généralement que le Livre des Morts apparaît au début du Nouvel Empire, en adaptant les Textes des Sarcophages, qui dérivent eux-mêmes des Textes des Pyramides. Les Textes des Sarcophages puisaient essentiellement leur inspiration dans le fonds religieux memphite des pyramides. Mais c'est à Thèbes qu'ils se développèrent, sous l'impulsion du pouvoir installé dans la nouvelle capitale. La prospérité croissante du pays explique que, à la XII^{e} dynastie, un nombre de plus en plus important de notables, en particulier en Moyenne Égypte, se soient fait faire des cercueils richement couverts de texte. En général, lorsque l'on parle des Textes des Sarcophages, ce sont ces sarcophages « provinciaux » que l'on évoque.

Le passage des Textes des Sarcophages au Livre des Morts ne s'est pas fait d'un seul bloc mais par l'adaptation progressive de certains chapitres et l'introduction de nouvelles formules. Cette transition s'est effectuée à la fin du Moyen Empire, plus précisément à la XIII^{e} dynastie. Une première étape est marquée par deux cercueils trouvés à Thèbes et presque totalement disparus : celui de la reine Montouhotep (XIII^{e} dyn.), et celui du prince Herounefer (probablement XIII^{e} dyn. également). Le premier, le plus complet, porte 10 formules des Textes des Sarcophages et 20 du Livre des Morts, dont 9 sans ancêtre dans le premier recueil, en particulier le chapitre 64 (« Formule pour sortir au jour »). Les textes, copiés en lignes, sont écrits en hiératique.

Il faut attendre la XVII^{e} dynastie pour voir le corpus du Livre des Morts véritablement constitué et, surtout, attesté sur un groupe de documents cohérents, non plus des sarcophages, mais des linceuls. Entourant généralement la momie, ils étaient parfois roulés et déposés à côté d'elle, comme plus tard les papyrus.

Les textes y sont copiés en colonnes, souvent en hiéroglyphes cursifs et en écriture rétrograde. Les rubriques sont rares et les vignettes aussi. On [2] a répertorié, jusqu'à présent, 44 linceuls inscrits, dont la datation va de la XVII^{e} dynastie à la moitié de la XVIII^{e} dynastie. Parmi ces 44 pièces, la provenance thébaine de 22 d'entre elles est certaine, celle de trois autres, probable (Akhmim, Sedment, Deir Rifeh). Il n'est question surtout, dans la présente communication, que des plus anciens, seulement une douzaine de pièces qui proviennent toutes de Thèbes.

Les deux premiers datent de la XVII^{e} dynastie [3], les autres du tout début de la XVIII^{e}. Sur les douze propriétaires, six appartiennent à la famille royale. Certains personnages sont

[1] Contributions à l'occasion du colloque du 14 novembre à la Société archéologique de Montpellier et un chapitre sous presse dans le *Book of the Dead Dictionary* d'Oxford.
[2] M. MÜLLER-ROTH, « Das Leichentuch des Pa-heri-pedjet », *ZÄS* 135, 2008, p. 149-153.
[3] Linceuls Turin 63001 et 63002-63003 : Voir MÜLLER-ROTH, *ibid*., p. 153.

difficilement identifiables. Deux d'entre eux sont des notables. Alors que le texte de la majorité des linceuls est écrit en hiéroglyphes cursifs, ceux des notables portent un texte en hiératique.

Hormis le chapitre 64, le contenu textuel est très différent de celui du cercueil de Montouhotep. Sur une trentaine chapitres, on observe douze formules nouvelles, notamment les 124 et 82 (série des « Transformations »), 64 et 65 (sortie au jour), 149-150 (topographie de l'au-delà).

Surtout, contrairement à ce qu'on lit très souvent, l'ordre des chapitres n'est pas fluctuant dans ces premiers témoins du Livre des Morts. Au contraire, on observe un ordre déjà organisé selon une certaine logique. Les principales séquences, qui ne sont pas toujours complètes et entre lesquelles peuvent être placées d'autres formules, sont les suivantes :

1. Formules des Transformations (LM 124, 83-87, 77), déjà très importantes dans les Textes des sarcophages ;
2. Formules pour sortir de la nécropole et descendre dans la barque de Rê (LM 99, 119, 7, 102) ;
3. Formules pour assurer la survie dans l'au-delà, en particulier grâce à la préservation du cœur (LM 38 A, 27, 14, 39, 17, 30 B) ;
4. Formules pour sortir au jour LM 64, 65, 71) ;
5. Partir dans l'au-delà : surtout en éliminant les serpents, et, bien évidemment, en connaissant la topographie des lieux qui nous attendent (LM 136 B, 149, 150).

Un linceul inédit [fig. 1] [4] vient compléter l'ensemble déjà connu. Datable du début de la XVIII[e] dynastie, il mêle hiéroglyphes cursifs et écriture hiératique et porte des vignettes d'une qualité exceptionnelle. Bien que son origine géographique soit inconnue, il mérite d'être rapproché de la production thébaine et de son aire de diffusion. Ce fragment appartient à la partie finale, l'extrémité de droite, d'une étoffe funéraire et porte les chapitres 136 - 149-150 du Livre des Morts.

Les derniers linceuls inscrits d'extraits du Livre des Morts datent majoritairement de la fin du règne de Thoutmosis IV. Un tout dernier peut être attribué au règne d'Aménophis III. Ces ultimes témoins [5] montrent une nouvelle pratique dans la succession des chapitres du Livre des Morts, en particulier avec l'apparition des séquences suivantes : 22-26, 17-18, 125.

[4] Passé en vente à Paris, Hôtel Drouot, le 17 mai 2010. Voir A. GASSE, « Des étoffes pour l'éternité, linceuls et bandelettes », dans L. Deguara, J.-P. Sénac, Fr. Servajean (éd.), *Actes du Colloque « Égypte ancienne : Rites funéraires »*, Société archéologique de Montpellier, Musée languedocien, Montpellier, 14 novembre 2014, Montpellier, 2014, p. 44-46.
[5] Presque tous thébains, pour ceux dont l'origine est connue.



Fig. 1. Linceul passé en vente à Paris, Hôtel Drouot, le 17 mai 2010 (© Pierre Bergé et associés).

Cette évolution se retrouve partiellement dans les Livres des Morts sur papyrus [6]. Entretemps, en effet, les papyrus ont pris progressivement le relais des tissus funéraires. Le début des papyrus est occupé par une scène d'adoration d'Osiris par le défunt et le chapitre 1, schéma que l'on retrouvera sur les bandelettes tardives. De même que les derniers linceuls, les papyrus de la XVIII^{e} dynastie montrent souvent la même séquence finale (formules 136 - 149-150).

Au cours de la XVIII^{e} dynastie, les croyances funéraires thébaines continuent leur évolution.

Le Livre des Morts est, de plus en plus fréquemment, copié sur des papyrus dont les rouleaux sont posés dans le cercueil ; il peut aussi être copié sur les parois de la tombe [fig. 2]. Il n'est plus que rarement réservé à la famille royale. Son caractère proprement thébain est devenu une évidence.



Fig. 2. Livre des Morts copié dans la tombe d'Amenemhat (TT 82), à Gourna. Chambre funéraire (© Jacques Livet).

Ces divers mouvements reflètent, à n'en pas douter, l'extrême vivacité de la création thébaine dans le domaine des textes funéraires au Nouvel Empire.

[6] Voir I. MUNRO, *Untersuchungen zu den Totenbuch-Papyri der 18. Dynastie*, Londres, 1987, p. 222 sq.

Aperçu de compositions textuelles de nature funéraire et / ou rituelle sur ostraca (*Florence Albert*)

L'essentiel des sources textuelles aujourd'hui conservées sur les ostraca datant du Nouvel Empire, pour la plupart découverts à Deir al-Medina, se distingue selon la nature des textes qu'ils transmettent : alors que les *ostraca non littéraires* (ou *documentaires*) livrent des informations d'ordre pratique sur l'organisation du travail à Deir al-Medina, les *ostraca littéraires* offrent quant à eux une très grande variété de textes littéraires, religieux, funéraires, magiques et médicaux qui montre l'étendue de la culture des habitants de ce village.

En l'état actuel des connaissances sur ce fonds, on constate que les œuvres littéraires classiques de nature didactique sont les plus fréquemment représentées. Cependant, de nombreux autres textes, à ce jour attestés de façon plus sporadique, ont également été copiés sur ces ostraca littéraires : aux enseignements, sagesses et satires dont la fonction « pédagogique » ne fait pas de doute, s'ajoutent textes et exercices éducatifs, contes, hymnes, prières, eulogies royales, textes magiques, médicaux et religieux, ainsi que d'autres compositions nouvelles et encore non identifiées qui viennent illustrer la diversité des genres littéraires qui étaient appréciés à Deir al-Medina.

Les grandes œuvres classiques sont désormais bien étudiées [7]. De même, d'autres textes et genres littéraires attestés dans le fonds ont fait l'objet d'attentions particulières et on peut raisonnablement penser que le nombre d'inédits est moindre dans ces cas [8]. Ainsi, il convient dorénavant d'orienter les recherches sur les textes un peu moins connus et dont la proportion d'inédits pourrait être assez importante : c'est-à-dire les textes magiques, médicaux, religieux et ceux dont la nature est originale ou n'a pas encore été reconnue. En ce sens, plusieurs travaux ont mis en valeur l'existence de textes dans ce corpus qui sortent des cadres jusqu'à présent exploités, ceux-ci possédant une nature *a priori* funéraire (ou en théorie utilisés dans ce contexte), voire rituelle.

M. Heerma van Voss [9] mentionne en effet l'existence d'extraits du Livre des Morts copiés sur ostraca, mais ceux-ci sont rares : à ce jour, seuls les chapitres 6, 68, 125, 137A, 137B du corpus ont pu être identifiés. Cette sélection réduite de formules permet néanmoins d'avoir un aperçu des raisons qui ont pu conduire à l'utilisation de ces textes et des objets sur lesquels ils ont été copiés.

---

[7] Les principales publications de ces grandes œuvres littéraires sont : G. POSENER, *Catalogue des ostraca hiératiques littéraires de Deir el-Medineh II.3*, *DFIFAO* 18, 1972 pour la *Kémyt ;* W. HELCK, *Die Prophezeiung des Nfr.tj*, *Kleine ägyptische Texte*, Wiesbaden, 1970, pour la Satire des métiers ; H. GOEDICKE, *Studies in 'The Instructions of King Amenemhet I for his Son'*, *VA supl.* 2, 1988, pour l'Enseignement d'Amenemhat I[er] ; H.-W. FISCHER-ELFERT, *Die satirische Streitschrift des Papyrus Anastasi* I. *Übersetzung und Kommentar*, *ÄgAbh* 44, 1986, pour la Lettre satirique du papyrus Anastasi I ; D. VAN DER PLAS, *L'hymne à la crue du Nil*, *EgUit* 4, 1986, pour l'Hymne au Nil ; G. POSENER, *L'Enseignement loyaliste. Sagesse égyptienne du Moyen Empire*, Genève, 1978, pour l'Enseignement loyaliste ; H.-W. FISCHER-ELFERT, *Die Lehre eines Mannes für seinen Sohn*, *ÄgAbh* 60, 1994 pour l'Enseignement d'un homme à son fils.

[8] À titre d'exemple, les textes sapientiaux sont notamment connus grâce à l'ouvrage de P. VERNUS, *Sagesse de l'Égypte pharaonique*, Paris, 2001 ; les Enseignements d'Ani ont été édités par J.Fr. QUACK, *Die Lehren des Ani. Ein neuägyptischer Weisheitstext in seinem kulturellen Umfeld*, *OBO* 141, 1994 ; la Prophétie de Neferty est publiée par W. HELCK, *Die Lehre des Dwȝ-Ḫtjj*, Wiesbaden, 1970 ; les anthologies scolaires ont été relevées par A. GARDINER, *Late-Egyptian Miscellanies*, *BiAeg* 7, 1937. Enfin, la poésie amoureuse dont certains extraits sont attestés dans les ostraca de l'Ifao a été étudiée par B. MATHIEU, *La Poésie amoureuse de l'Égypte ancienne. Recherches sur un genre littéraire au Nouvel Empire*, *BdE* 115, 1996.

[9] M. HEERMA VAN VOSS, *LÄ* VI, 1986, *s.v.* « Totenbuch », col. 641.

Le chapitre 6 du Livre des Morts est attesté dès le Nouvel Empire, à la fois sur papyrus et sur des figurines funéraires. L'ostracon qui en fait mention est l'O. Caire 12234 inscrit au nom du scribe Djehouty [fig. 3] [10]. Comme le suggère G. Posener, ce document peut être considéré comme un ouchebti fabriqué à moindre frais [11], d'autant que le texte est accompagné d'une représentation de la figurine et que l'objet, qui porte la marque « cheikh Abd el-Gournah », aurait vraisemblablement été découvert en contexte funéraire.

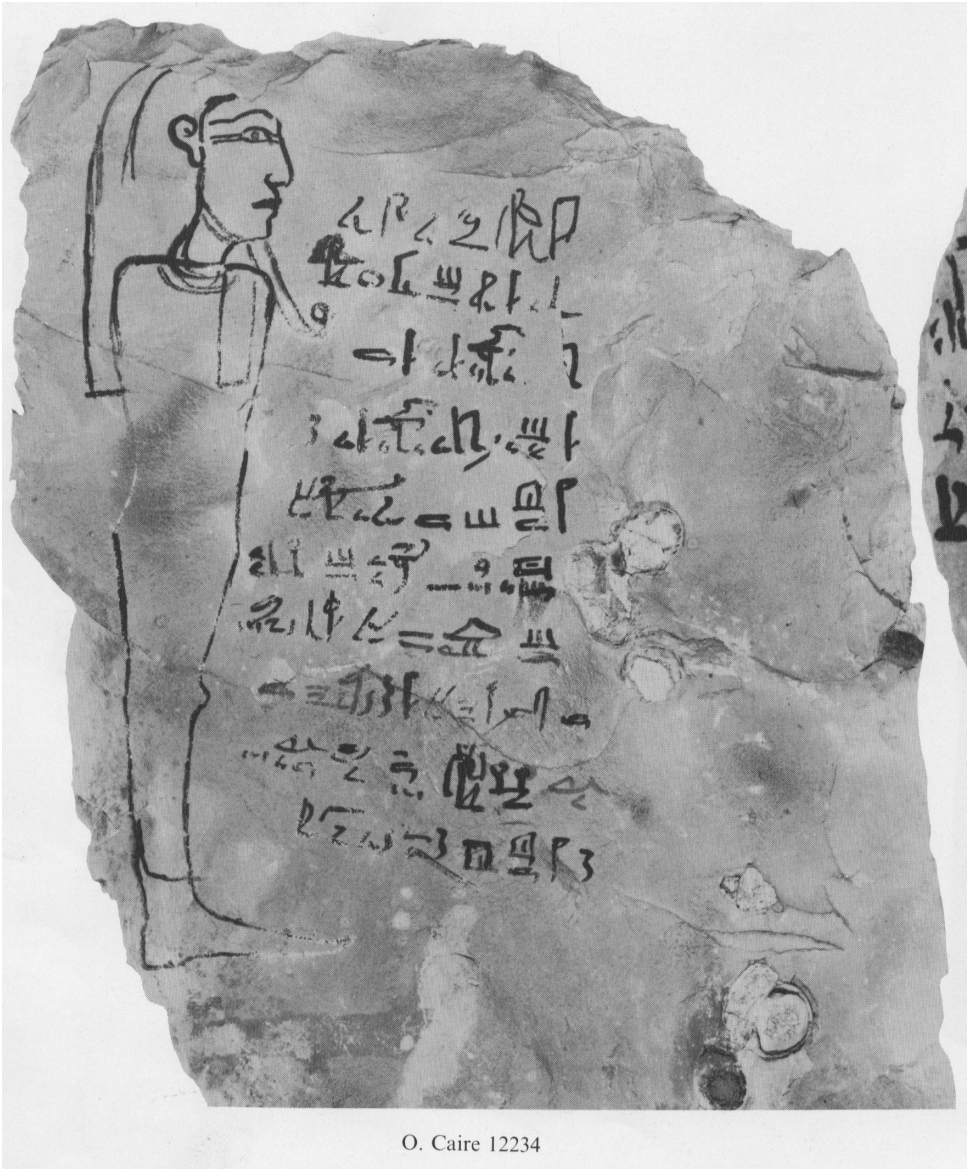


Fig. 3. O. Caire 12234 (d'après G. Posener, « La piété personnelle avant l'âge amarnien », *RdE* 27, 1975, p. 197, pl. 18).

[10] G. POSENER, « La piété personnelle avant l'âge amarnien », *RdE* 27, 1975, p. 195-210.
[11] *Ibid*., p. 196.

Le chapitre 68 du Livre des Morts est attesté dès le Nouvel Empire, sur papyrus mais également sur les parois de plusieurs tombes, notamment celles de Deir al-Medina [12]. C'est un texte typiquement funéraire dans lequel le défunt se targue de retrouver l'usage de différentes parties de son corps afin de renaître (se relever). La formule est copiée sur l'O. BM 29511 [fig. 4] [13], dont on ne connaît pas le contexte de découverte. Le recours à l'écriture hiératique dans ce cas exclut à première vue l'idée d'un ostracon utilisé comme modèle pour la copie des textes sur les parois des tombes ou sur papyrus (rédigés au Nouvel Empire en hiéroglyphes cursifs). Il faut donc envisager une utilisation funéraire pour cet objet, sans qu'il ne soit pour l'instant possible de justifier la sélection et l'isolement de cette formule particulière dans ce contexte.

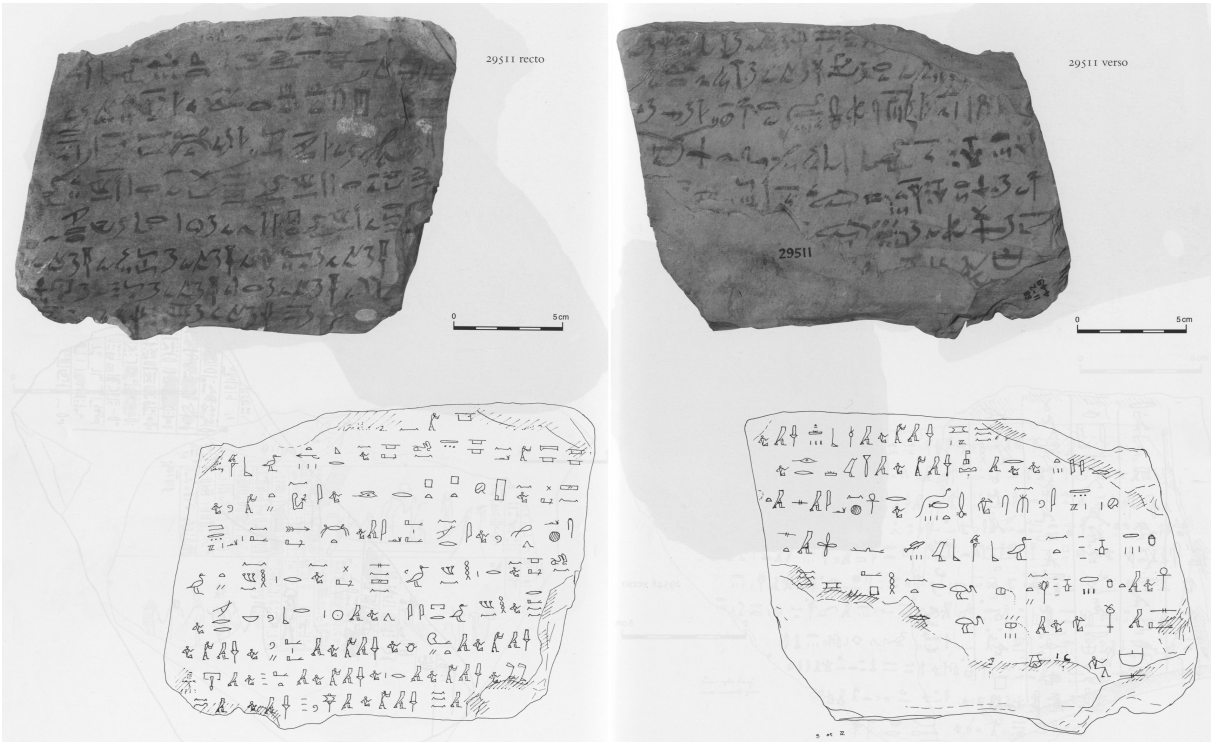


Fig. 4. O. BM 29511 (d'après R.J. Demarée, *Ramesside Ostraca*, Londres, 2002, pl. 74-75).

Le chapitre 125 (B) est copié dès le Nouvel Empire sur de nombreux papyrus, sur les parois des tombes royales et celles des particuliers [14]. Quelques ostraca portent des extraits de ce texte, dont un ostracon de la collection Beekmans publié par M. Heerma van Voss [fig. 5] [15].

[12] M. SALEH, *Das Totenbuch in den Thebanischen Beamtengräbern des Neuen Reiches*, *AV* 46, 1984, p. 36-37.
[13] R.J. DEMARÉE, *Ramesside Ostraca*, Londres, 2002, p. 25.
[14] M. SALEH, *op. cit.*, p. 63-71.
[15] M. HEERMA VAN VOSS, « Een Scherf Uit Het Dodenboek », *Phœnix* 14, p. 165-171.

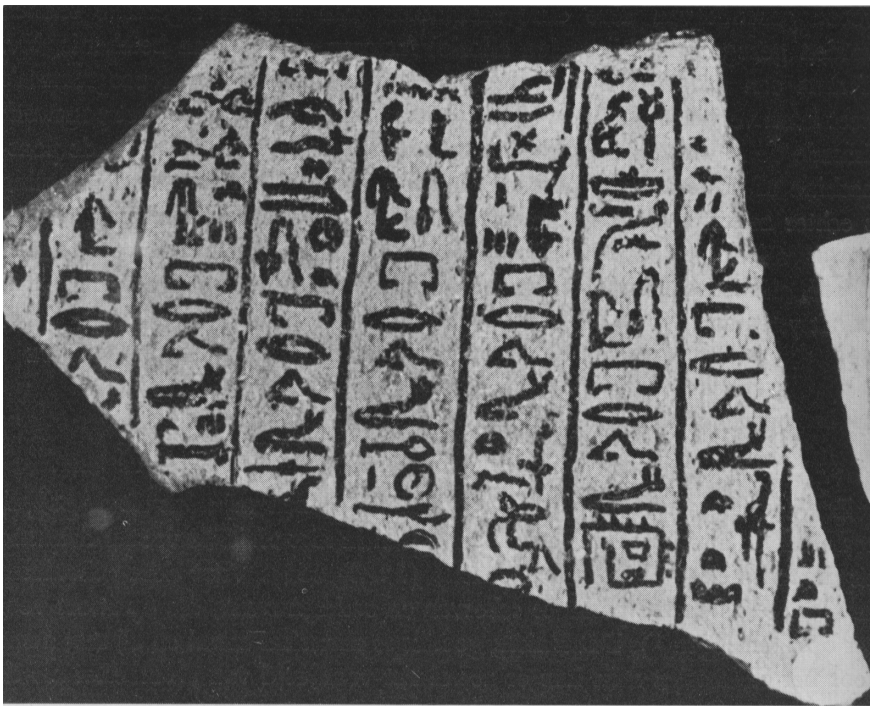


Fig. 5. Ostraca de la collection Beekmans (d'après M. Heerma van Voss, « Een Scherf Uit Het Dodenboek », *Phœnix* 14, p. 166, fig. 54).

La présentation du texte en hiéroglyphes organisés en colonnes suggère cette fois qu'il s'agit vraisemblablement d'un document employé comme modèle pour la copie du texte dans les tombes (cf. également A. Gasse, *supra*, p. 42), voire sur les papyrus [16]. Nous sommes donc ici en présence d'un objet ayant une valeur pratique, portant un texte qui ne possède pas encore de dimension funéraire, celle-ci ne s'acquérant qu'une fois la formule copiée sur son support définitif.

Cet usage peut être comparé à celui des ostraca portant des formules d'offrandes funéraires qui, rédigées selon le même principe, ont dû servir de modèles aux scribes responsables de la décoration des tombes à Deir al-Medina notamment [17].

Ces documents, en dépit des textes qu'ils transmettent, n'illustrent donc pas une pratique funéraire. Ils sont en revanche des témoins des processus de copie et de transmission des textes dans cette sphère ; et c'est de ce point de vue, plus que sur leur contenu funéraire même, que leur étude doit être envisagée.

Les formules 137A et 137B sont attestées seulement jusqu'à la Troisième Période intermédiaire dans le Livre des Morts. Elles seront remplacées à l'époque tardive par la formule 137. Il s'agit de compositions extraites des rituels du Culte divin journalier et de l'Allumage de la torche et n'ont donc pas une fonction funéraire à l'origine.

[16] À l'instar de certains ostraca littéraires rédigés en hiéroglyphes cursifs ayant servi de modèles pour la copie de textes sur les parois de tombes de particuliers. B. Lüscher a présenté les résultats d'une étude à ce propos lors du colloque *Von Früh bis Spät : Hieratisch. Phasen, Formen und Funktionen der altägyptischen Handschrift* qui s'est tenu à Mayence du 18 au 20 mars 2013.

[17] Cf. par exemple l'O. BM 29552 dans R.J. DEMARÉE, *op. cit.*, p. 26. Le fonds des ostraca littéraires de Deir al-Medina conservé à l'Ifao possède de nombreux objets comparables encore inédits.

Ces textes ont été copiés sur quelques ostraca notamment conservés dans le fonds de l'Ifao [fig. 6] [18]. Tous les documents sont rédigés en hiératique. Leur organisation et leurs caractéristiques graphiques montrent qu'ils ne doivent pas être considérés comme des modèles utilisés pour la copie des textes dans les tombes ou les papyrus. Ils seraient plutôt destinés à l'apprentissage d'un texte à réciter ou utilisés comme aide-mémoire dans le cadre de rites particuliers [19].

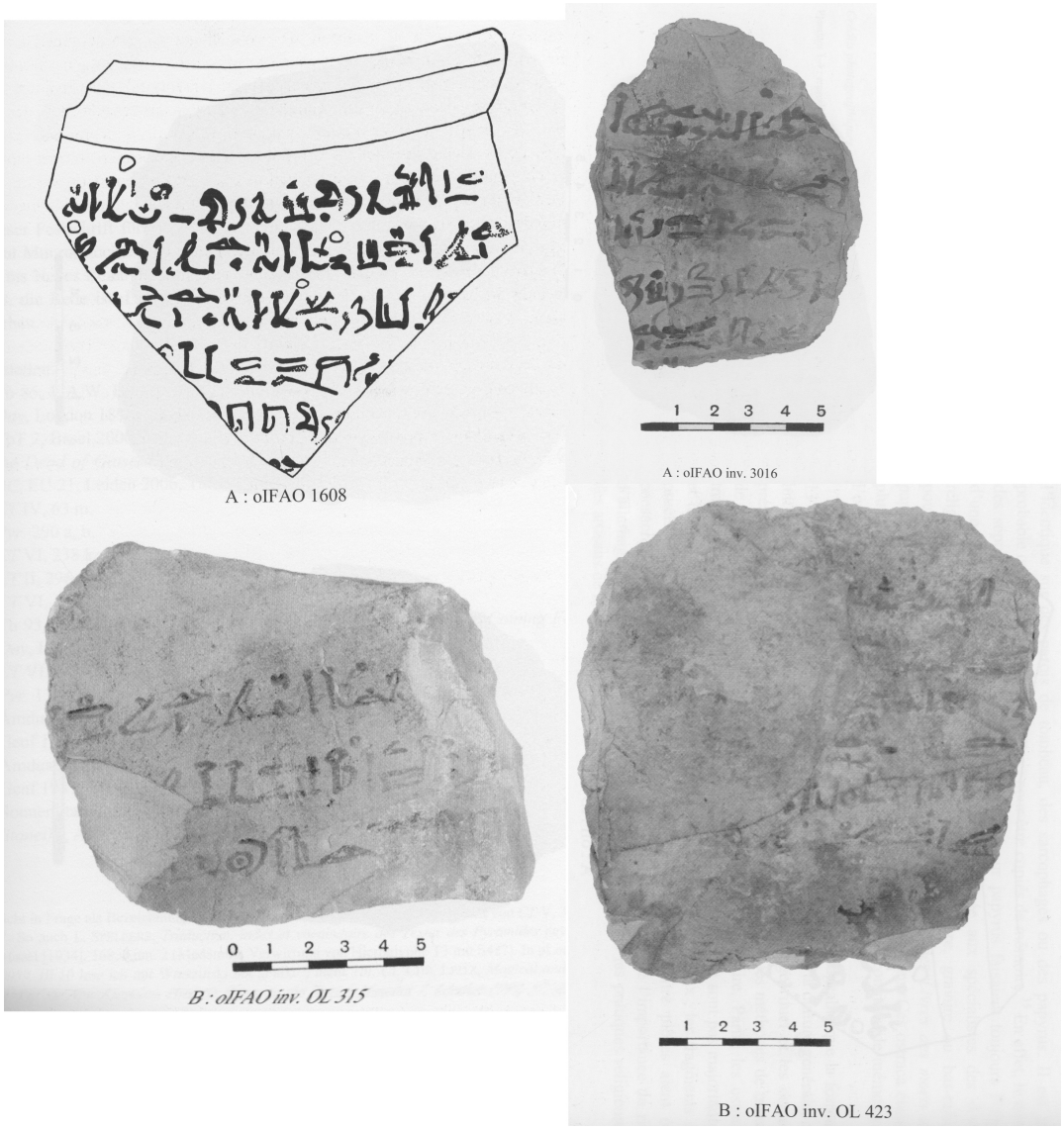


Fig. 6. O. IFAO 1608, O. IFAO inv. OL 315, O. IFAO inv. 3016, O. IFAO inv. OL 423 (d'après A. Gasse, « Le chapitre 137B du Livre des morts à la lumière de quelques ostraca de Deir el-Medina », dans B. Backes, M. Müller-Roth, S. Stöhr [éd.], *Ausgestattet mit den Schriften des Thot. Festschrift für Irmtraut Munro zu Ihrem 65. Geburtstag*, *SAT* 14, 2009, p. 77-78, pl. 1-2).

[18] A. GASSE, « Le chapitre 137B du Livre des morts à la lumière de quelques ostraca de Deir el-Medina », dans B. Backes, M. Müller-Roth, S. Stöhr (éd.), *Ausgestattet mit den Schriften des Thot. Festschrift für Irmtraut Munro zu Ihrem 65. Geburtstag*, *SAT* 14, 2009, p. 69-78.
[19] *Ibid.*, p. 76.

Les ostraca porteurs de telles formules pourraient donc être les témoins de certaines des pratiques rituelles en cours durant le Nouvel Empire à Deir al-Medina, l'intérêt des habitants pour ces pratiques ayant peut-être contribué à l'inclusion des textes récités lors de ces rituels dans la sphère funéraire, afin de jouir de leurs bénéfices dans l'au-delà également.

S'inscrivant probablement dans une logique d'utilisation comparable, les O. DeM 1696 [fig. 7] et O. Petrie 36 présentent des listes de mots, de verbes et d'indications de récitation qui pourraient être interprétées comme des sortes de notations rituelles utilisées lors de rites ou de cérémonies funéraires (banquets funéraires par exemple) [20]. Ces documents attesteraient de pratiques concrètes des habitants du village. Leur étude permettait ainsi d'apporter des informations sur certains aspects de la vie sociale et culturelle de Deir al-Medina.

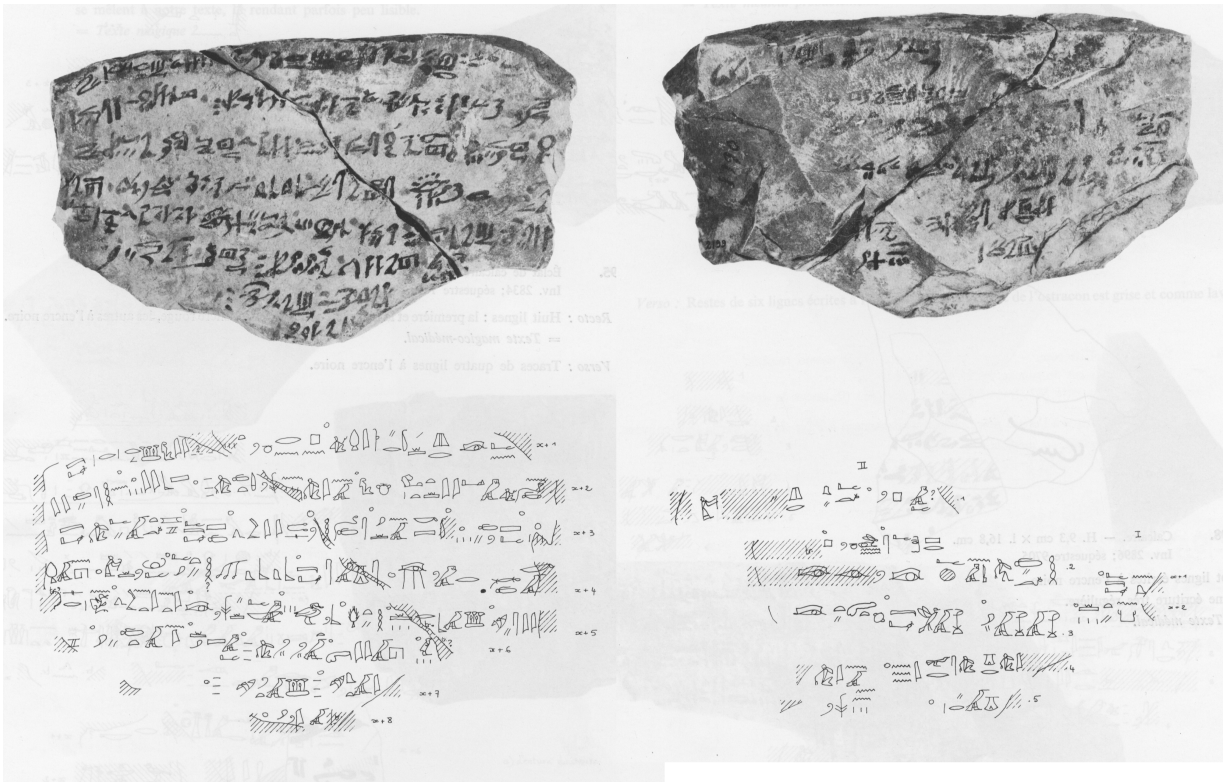


Fig. 7. O. DeM 1696 (d'après A. Gasse, *Catalogue des ostraca littéraires de Deir el-Médineh* IV, *DIFAO* 25, 1990, n° 1696).

Les ostraca littéraires de Deir al-Medina conservés à l'Ifao regorgent de textes inédits dont la nature n'a pas pu encore être identifiée, et c'est désormais sur la recherche de documents présentant les types de caractéristiques qui viennent d'être évoqués que va s'orienter la publication de ce fonds. De par les informations qu'ils sont susceptibles de transmettre, une perspective résolument sociale pourrait ainsi être allouée à l'étude de ce corpus.

[20] D. MEEKS, « Mots sans suite ou notations rituelles ? (O. DeM 1696 et O. Petrie 36) », dans R.J. Demarée, A. Egberts (éd.), *Deir el-Medina in the Third Millennium AD. A Tribute to JAC. J. Janssen*, *EgUit* 14, 2000, p. 235-249.

Livres funéraires dans les tombes thébaines tardives : aspects cryptographiques et décoratifs (*Isabelle Régen*)

Ma participation au projet LabEx piloté par Annie Gasse s'est traduite par la remise de trois articles [21], chacun portant sur un aspect différent des livres funéraires dans les tombes thébaines tardives : cryptographie, iconographie (programme décoratif), lexicographie. Compte tenu du format imparti, je résumerai ici les conclusions issues des deux seuls premiers articles.

Cryptographie (Amdouat)

Si la cryptographie de l'Amdouat, encore appelée « écriture énigmatique », a été bien étudiée, pour autant, quelques passages du texte posent encore problème comme le nom de la divinité n° 62 de la 1re heure de l'Amdouat [fig. 8].

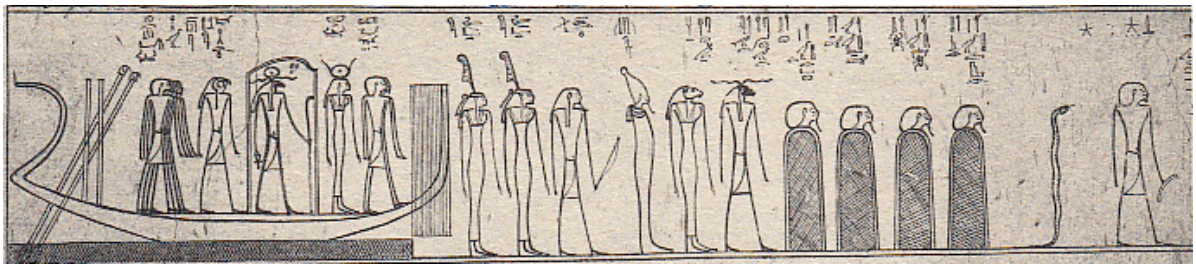


Fig. 8. Amdouat, 1re heure, détail du registre médian supérieur, tombe de Thoutmosis III (KV 43). Devant les quatre stèles, le serpent (no 62) et Celui-qui traverse les heures (no 63) (d'après P. Bucher, *Les textes des tombes de Thoutmosis III et d'Aménophis II*, *MIFAO* 60, 1932, pl. IIa).

Cette divinité serpent a pour légende le signe de l'étoile. Ce dernier est-il à lire ou est-ce un motif décoratif ? Les leçons du Nouvel Empire ne s'accordent pas et présentent des graphies disparates [fig. 9] ; en outre, l'emplacement de l'étoile y est des plus fluctuants, tout comme dans les sources plus tardives ; des traditions divergentes ont pu cohabiter, par conséquent plusieurs interprétations sont possibles.

Th. I (= Hat)	U	Th. III	Th. IIIk	A. II	A. III	S. I	R. II	R. VI
perdu	✶	✶	✶	pas de signe [22]	perdu	✶	perdu	✶

Fig. 9. Édition synoptique des graphies du serpent no 62 au Nouvel Empire (Amdouat, 1re heure).

[21] I. RÉGEN, « Note de cryptographie. Le nom du bâton serpent dans la 1re heure de l'Amdouat (n° 62) », dans S. Bickel, L. Diaz-Iglesias (éd.), *Ancient Egyptian Funerary Literature*, *OLA*, Louvain ; *id*., « Quand Isis met à mort Apophis. Variantes tardives de la 7e heure de l'Amdouat », dans Chr. Thiers (éd.), *Documents de théologie thébaine tardive* 3 (*D3T* 3), *CENiM*, Montpellier ; « Le faucon, *rtḥ-qȝb.t* et le lever du soleil. Trois extraits inédits du Livre de Nout dans l'Assassif (TT 34, TT 33, TT 279) », dans Chr. Thiers (éd.), *Documents de théologie thébaine tardive* 3 (*D3T* 3), *CENiM*, Montpellier.

[22] Contrairement à ce qui apparaît dans l'édition de HORNUNG *et al*., *Texte zum Amduat I*, *AegHelv* 13, 1987, p. 133. Cf. P. BUCHER, *Les textes des tombes de Thoutmosis III et d'Aménophis II*, *MIFAO* 60, 1932, pl. XXVII.

En revanche, des leçons tardives (datées entre la fin de la XXV^e^ dynastie et l'époque ptolémaïque) fournissent une graphie claire permettant de résoudre le problème de la lecture du nom du serpent : *bȝ-jmn* « le ba caché » [fig. 10].

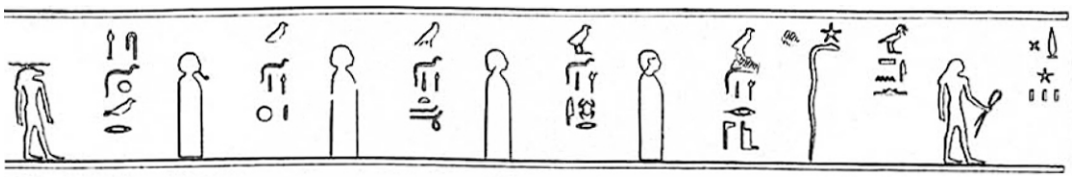


Fig. 10. Amdouat, 1^re^ heure, détail du registre médian supérieur. Sarcophage Londres BM EA 10 (*Description de l'Égypte. Planches*, vol. 5, Paris, 1822, pl. 41).

Si l'utilisation du signe du canard (G38 / G39) en lieu et place de l'oiseau *bȝ* est bien attestée dans les Livres du Monde inférieur, en revanche l'emploi du couteau avec la valeur *jmn* n'y semble pas répertorié. Le théonyme est relativement commun et ne nous renseigne pas beaucoup sur la fonction de ce reptile. Cependant, en replaçant le serpent dans le contexte de l'Amdouat, nous avons conclu que cet ophidien représente en réalité un bâton-serpent pouvant entrer dans la panoplie du personnage ouvrant le cortège solaire, « Celui qui traverse les heures » (n° 63) [fig. 11]. Il servait probablement à établir un périmètre de protection autour de la barque de Rê, en particulier contre le serpent Apophis. Voilà donc un nouvel exemple de l'intérêt que revêt l'étude des copies tardives pour la compréhension du Livre de l'Amdouat.



Fig. 11. Amdouat, 1^re^ heure, dieux n^os^ 62-63 (version de Ramsès VI). L' « ivoire magique » tenu habituellement par Celui-qui-traverse-les-heures est remplacé par un bâton-serpent (d'après A. Piankoff, *The Tomb of Ramesses VI*, *BollSer* 40, 1954, pl. 75, détail).

Iconographie (Amdouat)

Au registre médian de la 7^e^ heure de l'Amdouat figure la scène bien connue de la neutralisation du serpent Apophis [fig. 12].

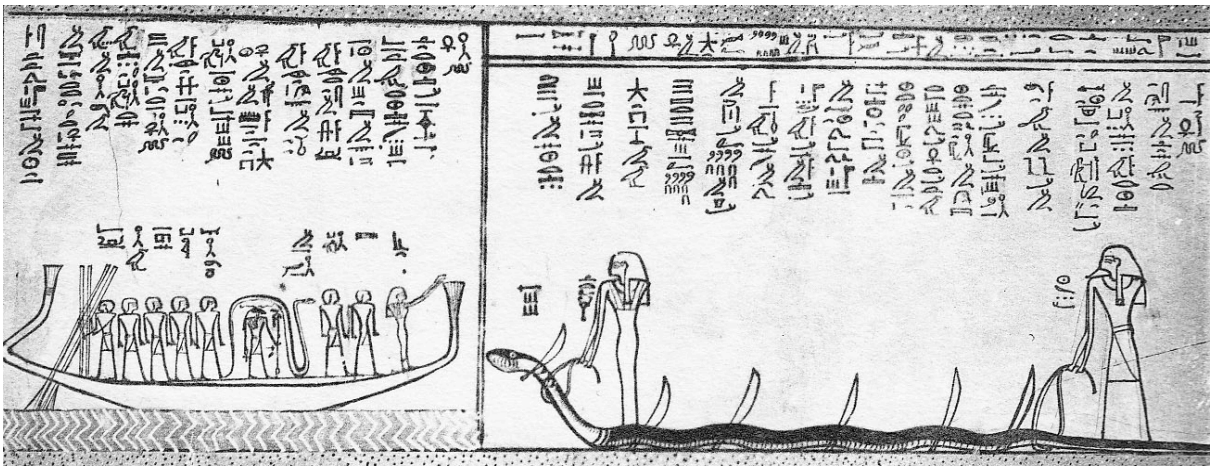


Fig. 12. Livre de l'Amdouat, 7e heure, registre médian. Version d'Amenhotep II (d'après P. Bucher, *op. cit.*, pl. 34).

Quatre divinités conjuguent leurs efforts pour abattre la bête : postée à la proue, Isis conjure l'ophidien par sa magie-*hékaou* ; Selkis, quant à elle, est juchée sur la bête et maintient fermement son cou avec un lien, tandis que le Préposé-aux-couteaux entrave sa queue ; enfin, quatre déesses pourvues de couteaux s'avancent pour découper l'animal ainsi immobilisé. C'est ainsi que la scène apparaît traditionnellement dans les versions du Nouvel Empire. Plus tardivement, la tombe thébaine de Padiaménopé (TT 33), datée de la fin de la XXVe ou du début de la XXVIe dynastie, offre une variante originale [fig. 13] : la déesse ne se cantonne en effet plus à réciter des imprécations mais, désormais armée d'un couteau, elle s'apprête à égorger le serpent.



Fig. 13. Livre de l'Amdouat, 7e heure, registre médian. TT 33, Padiaménopé, salle XIII, mur Nord, face au cénotaphe Osirien (photo L. Schmitt).

Le geste d'Isis dans l'Amdouat renverrait, en vertu de la légende selon laquelle Apophis serait le cordon ombilical de Rê, à la délivrance obtenue par la déesse lorsqu'elle trancha à l'aide d'un couteau le cordon ombilical de son propre fils. Isis reçoit donc le premier rôle lors de la mise à mort d'Apophis dans une tombe d'époque kouchito-saïte. La représentation d'une Isis violente réapparaît plus tard, sur des sarcophages de la XXX^{e} dynastie ou du début de l'époque ptolémaïque qui reprennent l'iconographie d'une déesse guerrière, maniant tant le couteau que le harpon contre Apophis. Il est possible que leur iconographie repose sur un modèle décoratif identique à celui de la tombe de Padiaménopé car ce n'est pas le seul point commun entre le programme décoratif de cette tombe et celui de certains sarcophages tardifs. En effet, la variante iconographique montrant une Isis guerrière n'est pas systématiquement présente dans les sources de l'époque tardive, suggérant la coexistence de modèles différents ou peut-être encore la liberté d'interprétation dont jouissaient les décorateurs.

Ce n'est pas avant l'époque kouchito-saïte (tombe TT 33) qu'apparaît la représentation d'une Isis armée dans l'Amdouat, même si des textes plus anciens font déjà référence à son maniement du couteau ou du harpon.

Enfin, le rôle exacerbé d'Isis dans la neutralisation d'Apophis prend place dans un intérêt plus général, à partir de la Basse Époque, pour la fonction thérapeutique de la déesse, en particulier dans la lutte contre les serpents et autres créatures venimeuses dans lesquels s'inscrit Apophis. En définitive, en témoignant des pratiques de l'époque, la variante de la septième heure de l'Amdouat offre donc un nouvel exemple de l'ancrage historique et culturel des textes religieux. Plus tard, c'est ce même aspect guérisseur de la déesse qui contribuera au succès et à la diffusion du culte isiaque.

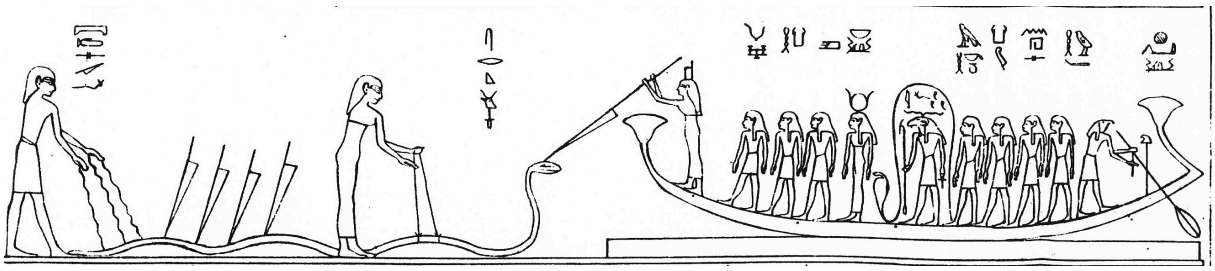


Fig. 14. Livre de l'Amdouat, 7^{e} heure, registre médian. Berlin 49, sarcophage de Tjayhepimou fils de Gemhap (d'après J. Dümichen, *Der Grabpalast des Patuamenap* III, Leipzig, 1894, pl. 16 [détail], dessin inversé pour rétablir l'orientation réelle).

Viatique pour l'au-delà. Le programme textuel des tombes tardives de l'Assassif (*Silvia Einaudi*)

Les tombes monumentales de l'Assassif forment la dernière grande nécropole de l'Égypte ancienne, dont le développement se situe sous les XXV^{e} et XXVI^{e} dynasties, entre la fin du VIII^{e} et le milieu du VI^{e} siècle av. J.-C. [fig. 15].

Malgré des différences et des particularités évidentes, tous ces hypogées constituent un groupe de monuments funéraires qu'on peut considérer comme assez homogène. Ils sont en fait caractérisés par certains éléments communs qui montrent l'existence soit de « modèles » de référence, soit de pratiques de copie d'une tombe à l'autre, aussi bien au niveau architectural que décoratif.



Fig. 15. La montagne thébaine et, au premier plan, l'entrée de la tombe de Padiaménopé (TT 33) (photo de l'auteur).

En ce qui concerne le programme décoratif, une analyse d'ensemble met en évidence la présence de liens très étroits entre les inscriptions et les images d'un côté et l'architecture, ou, pour mieux dire, la fonction des différentes parties des tombes, de l'autre côté (*Wandrelief und Raumfunktion* [23]).

En voici un aperçu.

Les portes : Les tombes tardives présentent plusieurs entrées qui, en tant que lieux de passage, sont des points particulièrement délicats et cruciaux dans l'architecture des monuments. Ces accès, dont le plus important est certainement la niche d'entrée [fig. 16], sont souvent ornés d'éléments osiriens et solaires qui correspondent respectivement au parcours d'accès et de sortie du défunt de la tombe.

[23] D. ARNOLD, *Wandrelief und Raumfunktion in Ägyptischen Tempeln des Neuen Reiches*, *MÄS* 2, Berlin 1962.



Fig. 16. La cour de la tombe d'Haroua avec la niche d'entrée (TT 37) (photo de l'auteur).

Le vestibule : On y entre une fois franchie la première porte de la tombe. Cette salle, qui à l'origine était consacrée à des scènes de la vie quotidienne, comme chez Karakhamon (TT 223), devint par la suite une pièce où images et textes font surtout allusion à la procession funéraire et à la présentation des offrandes. Chez Basa (TT 389) et Pabasa (TT 279), le vestibule est aussi le lieu où le défunt rencontre les dieux les plus importants pour sa survie dans l'au-delà. Il s'agit en premier lieu de Rê et Osiris / Atoum, auxquels le défunt adresse ses hymnes et ses prières. Le vestibule se montre donc comme un lieu « d'introduction » pour le défunt qui vient de commencer son parcours vers l'au-delà.

La cour : C'est le lieu où la procession funéraire se terminait lors des funérailles. Les derniers rites sur la momie y étaient pratiqués (l'ouverture de la bouche notamment) et les offrandes étaient apportées avant d'être déposées dans la niche d'entrée. C'est également là que le défunt était censé sortir tous les matins pour voir le lever du soleil. La cour, d'abord

anépigraphe, commença à être décorée avec la tombe de Haroua (TT 37) par des textes et des scènes qui soulignent justement ses multiples fonctions : espace liturgique, cultuel et de « préparation » pour le défunt. Comme pour les portes, on peut également attribuer à la cour une double connotation solaire et osirienne, qui correspond à une division idéale en deux parties, l'une consacrée à Osiris et liée au parcours d'accès du défunt vers sa chambre funéraire / la Douat, l'autre consacrée au dieu soleil et au parcours inverse du défunt qui sort de sa tombe pour revoir le disque solaire.

Les salles souterraines : Après la cour, une ou deux salles (qui peuvent être hypostyles) précèdent normalement le sanctuaire ou lieu de culte consacré à Osiris. Dans certains cas, les piliers de la première salle sont inscrits avec le Rituel des Heures du jour et de la nuit : un décor qui, conçu par Karakhamon (TT 223), se manifeste ensuite dans les tombes d'Haroua (TT 37), Pabasa (TT 279), Padihorresnet (TT 196) [24] et Chechonq (TT 27). Dans ces tombes, le Rituel est disposé en fonction de la division solaire/osirienne de la cour qu'on a évoquée. En effet, les heures du jour correspondent à la partie osirienne de la cour, car le défunt qui vient d'entrer comme Osiris dans la tombe pour arriver jusqu'à la Douat doit suivre un parcours d'est en ouest, comme le soleil diurne. Au contraire, pour en sortir, il doit suivre un parcours inverse, d'ouest en est, tout comme le parcours du soleil nocturne à travers les heures de la nuit. En ce qui concerne les parois de ces salles, elles sont décorées dans la plupart des cas avec des textes funéraires : Livre des Morts et, dans une moindre mesure, Textes des Pyramides et Rituel de l'Ouverture de la Bouche. Chez Padiaménopé (TT 33), en particulier, les chapitres du Livre des Morts sont assez nombreux et disposés selon une succession qui évoque la recension saïte [fig. 17].



Fig. 17. Tombe de Padiaménopé (TT 33) : vignette du chapitre 18 du Livre des Morts (détail) (photo L. Schmitt).

[24] Dans la tombe de Padihorresnet, le Rituel des heures est gravé sur les piliers de la cour.

Le lieu de culte pour Osiris marque la fin de la première partie souterraine des monuments. À partir de là, d'autres salles peuvent se succéder, à droite ou à gauche, selon des plans divers, plus ou moins élaborés. Chez Montouemhat (TT 34) et Padiaménopé (TT 33), on trouve une longue série de pièces, sur plusieurs niveaux, dont le décor est caractérisé surtout par des textes funéraires (Textes des Pyramides, Textes des Sarcophages et Livre des Morts), ainsi que par des appels aux vivants, hymnes, prières, textes de glorifications et, chez Padiaménopé en particulier, livres de l'au-delà (Amdouat, Livres des Portes, des Cavernes, etc.). Ces textes, consacrés à la géographie de la Douat, sont situés dans les dernières salles de la tombe, avant la **chambre funéraire**.

Celle-ci n'est pas toujours décorée dans les tombes de l'Assassif. Les textes et les scènes qu'on y trouve doivent surtout garantir au défunt, qui est désormais un esprit excellent (*ȝḫ ỉqr*), pourvu de toutes les connaissances nécessaires, d'avoir les offrandes et la protection éternelles, ainsi que de pouvoir enfin sortir au jour.

Le programme décoratif des tombes tardives était donc certainement conçu pour accompagner pas à pas le défunt dans son parcours vers la chambre funéraire / la Douat et à son retour. En effet, comme les formules du Livre des Morts le montrent clairement (surtout dans la tombe de Padiaménopé qui en possède une version très développée), ces textes funéraires reflètent, dans leurs contenus, les étapes du voyage du défunt et correspondent, dans les grandes lignes, aux différentes sections du Livre des Morts de la recension saïte.

En conclusion, dans ces tombes tardives, les théologiens lettrés thébains ont élaboré un nouveau modèle décoratif qui, grâce aussi au grand usage de « livres » anciens, fait de ces hypogées de vrais « monuments de religion », où textes et scènes contribuent, ensemble, à définir le destin du défunt. Ces tombes-musées ou tombes-bibliothèques ont été bâties dans une ville, Thèbes, qui vivait à cette époque-là sa dernière grande phase historique, où des nouvelles idées sur l'au-delà et sur le chemin que le défunt devait suivre pour y arriver, mûrirent. Et grâce au travail intellectuel des théoriciens qui ont recueilli et réélaboré les textes anciens, ces tombes sont devenues pour nous des sources extraordinaires pour mieux connaître les croyances et les pratiques funéraires de l'Égypte ancienne, illustrant ainsi le rôle crucial joué par Thèbes.

Quelques textes inédits tardifs [25] (*Florence Albert*)

Le 6 octobre 2011, Christie's de Londres proposait à la vente un manuscrit décrit comme un fragment de papyrus magico-funéraire datant de la Troisième Période intermédiaire [26]. Mesurant 40,8 cm de long, il se présente sous la forme de deux morceaux de papyrus brun clair dont la partie supérieure est entièrement perdue [fig. 18]. Il compte 37 colonnes de textes hiéroglyphiques hâtivement tracés qui laissent supposer une date de rédaction tardive, celle-ci devant sans trop de doute pouvoir être située durant la période ptolémaïque. Les 19 premières colonnes de texte contiennent la formule 89 du Livre des morts. À partir de la colonne 20, le papyrus livre une ou plusieurs compositions textuelles inédites.

[25] Cette contribution constitue un résumé de l'article « Un groupe de papyrus funéraires tardifs » qui paraîtra dans S. Bickel, L. Diaz-Iglesias (éd.), *La littérature funéraire tardive*, *OLA*, à paraître.

[26] Site consulté le 24/12/2014 : http://www.christies.com/lotfinder/ancient-art-antiquities/three-egyptian-papyrus-fragments-late-period-dynasty-5478199-details.aspx?pos=6&intObjectID=5478199&sid=&page=4&lid=1 : le manuscrit en question se trouve au centre.

Le format, la graphie hiéroglyphique et l'organisation des textes du papyrus en colonnes permettent de le rapprocher de façon assez claire de quatre autres documents possédant des caractéristiques structurelles comparables : le papyrus Londres BM 73670 [27] ; le papyrus Vatican 38596 [28] ; le papyrus Berlin P. 3122 [29] et le papyrus Paris Louvre N. 3108 [30].

Les cinq documents se caractérisent par le recours à un lot commun de compositions textuelles (formules 89, 191, 72, 161, 163, 164 et 165 du Livre des morts), par l'inclusion d'une illustration finale qui vient clore les manuscrits, ainsi que par la présence de compositions textuelles originales et inédites. De telles formules, ici copiées dans les P. Christie's, P. Londres 73670 et P. Vatican 38596, ne constituent pas une exception dans la documentation tardive. Elles reflètent au contraire une tendance qui s'observe notamment durant la période ptolémaïque et qui se traduit par l'insertion dans les manuscrits funéraires de textes se détachant des « standards » habituellement utilisés sur ce type de support [31].

Les quatre formules en question ont en commun des thématiques funéraires classiques (l'ouverture et le franchissement des chemins, le jugement, la réception des offrandes et le retour du *ba* auprès de la dépouille), exprimées à l'aide de notions parfois difficiles à appréhender en raison de l'absence de parallèles clairs dans les corpus funéraires connus. Il est possible que ces parallèles existent, mais sans doute plus sous la forme de séquences isolées que sur l'ensemble de l'un de ces textes. Il est néanmoins fort probable que ces compositions textuelles soient des créations tardives, fruits des réflexions de prêtres inspirés par les textes qui leur étaient familiers et par les notions auxquelles ils étaient sensibles au moment de leur rédaction[32]. Elles peuvent ainsi être considérées comme les témoins des processus de création en cours durant l'époque tardive et contribuent à compléter un état des croyances funéraires qui viendrait préciser celui traditionnellement transmis par des textes mieux connus et représentés. Leur étude et leur mise en perspective avec d'autres sources comparables permettra de mieux comprendre les procédés de transmission qui ont conduit à

[27] 155 cm de long sur 15 cm de haut. Contient les formules 89, 191 et 72 du Livre des morts, ainsi qu'un texte non identifié introduit par le titre de la formule 191 du corpus. Le manuscrit se conclut par une illustration mêlant des éléments des vignettes des chapitres 110 et 125 du Livre des morts. Cf. St. QUIRKE, *Owners of Funerary Papyri in the British Museum*, *BMOP* 92, 1993, p. 67, n° 268 ; A. WÜTHRICH, S. STÖHR, *Ba-Bringer und Schattenabschneider. Untersuchungen zum so genannten Totenbuchkapitel 191 auf Totenbuchpapyri*, *SAT* 18, 2013, p. 12.

[28] 97,5 cm de long sur 14,5 cm de large. Contient les formules 89 et 191 du Livre des morts, suivies de deux textes non identifiés, le premier prenant la forme d'un appel au passeur-*Mḥnty* et le second s'intitulant « formule pour ouvrir les deux vantaux pour l'Osiris N. ». Une liste d'amulettes réparties sur deux registres vient clore le document en guise d'illustration finale. Cf. A. GASSE, *Les papyrus hiératiques et hiéroglyphiques du Museo Gregoriano Egizio*, *AegGreg* 1, 1993, p. 66-67, n° 55 ; A. WÜTHRICH, S. STÖHR, *op. cit.*, p. 15-16.

[29] 163 cm de long et 10 cm de haut. Contient la formule 191 du Livre des morts illustrée à l'aide de la vignette 92 du corpus ; la formule 89 accompagnée de sa vignette ; une version abrégée de la formule 163 et les formules 164 et 165 du Livre des morts. Les vignettes respectives de ces dernières formules sont regroupées sous la forme d'une illustration finale. Cf. A. WÜTHRICH, S. STÖHR, *op. cit.*, p. 7.

[30] 129,5 cm de long sur 15,8 cm de haut. Contient le chapitre 89 du Livre des morts, suivi de sa vignette, ainsi que les formules 191, 72, 161 et 163 du corpus sont attestés dans le papyrus. Dans ce cas encore, une liste d'amulettes associée aux vignettes des formules 163, 155, 164 et 165 vient clore le manuscrit. Cf. *Ibid.*, p. 14-15.

[31] À titre d'exemple, voir J.Fr. QUACK, « Ein neuer funerärer Text der Spätzeit (pHohenzollern-Sigmaringen II) », *ZÄS* 127, 2000, p. 74-87 ; B. BACKES, *Drei Totenpapyri aus einer thebanischen Werkstatt der Spätzeit: pBerlin P. 3158, pBerlin P. 3159, pAberdeen ABDUA 84023*, *HAT* 11, 2009 ; Fl. ALBERT, *Le Livre des morts d'Aset-Ouret*, *AegGreg* 6, 2013.

[32] À ce propos, voir M. SMITH, *Traversing Eternity Texts for the Afterlife from Ptolemaic and Roman Egypt*, Oxford, 2009, p. 16-17.

leur élaboration ainsi que le phénomène culturel attaché à la conception de cette littérature funéraire tardive spécifique.

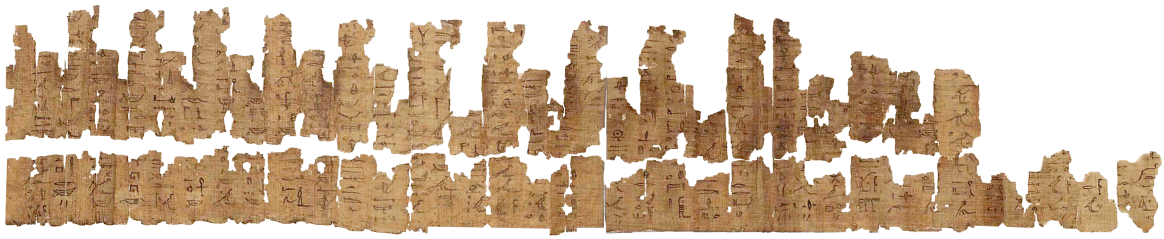


Fig. 18. P. Christies's (reconstitution Fl. Albert).

La tombe de Padiamenopé : avancées récentes et lectures nouvelles (*Claude Traunecker)*

La tombe du « prêtre lecteur » Padiamenopé [33] dans l'Assassif (TT 33 [34]) au pied du cirque de Deir el-Bahari fait partie de ces monuments mythiques qui n'ont cessé d'intriguer visiteurs et chercheurs. Connue sous le nom de la « grande syringe », elle a fait l'objet d'une description et d'un relevé dès le XVIII[e] siècle. Richard Pococke [35] lui consacre quelques pages et une planche en 1737. Dans la carte de la nécropole de Thèbes de la Description de l'Égypte, elle est la seule à figurer sous la forme d'un plan [36]. Dès le début de l'histoire de l'égyptologie, elle fascine, attire et fait peur. Son ampleur peu habituelle : son enceinte de 45 x 68 m, ses 22 salles souterraines de grande taille, réparties sur quatre niveaux, son plan labyrinthique, l'inconfort de la visite avec ses colonies de chauves-souris prêtes à surgir pour éteindre les chandelles des visiteurs, les légendes qui s'y rattachent en font un monument vedette. Parmi ses dangers, hors l'odeur pestilentielle ammoniacée due aux excréments de chauves-souris figure l'étonnant puits du couloir XII : il barre presque totalement le passage, dans une zone qui ne peut recevoir la lumière du jour. Champollion l'a certainement visitée puisqu'il cite son propriétaire mais, épuisé en cet été de 1828, il ne l'inclut pas dans ses descriptions. Prisse d'Avennes lui consacre dessins et textes [37], mais c'est bien plus tard qu'un savant décide d'explorer et de publier cette tombe. Vers 1880, Johannes Dümichen, premier professeur de l'Institut d'Égyptologie de Strasbourg s'attelle à la tâche. En 1884 et 1885, il publie deux volumes avec environ 15 % de l'épigraphie de la tombe qu'il nomme le *Grabpalast* (palais

[33] Cl. TRAUNECKER « Le palais funéraire de Padiamenopé redécouvert (TT 33) », *Égypte, Afrique & Orient* 51, 2009, p. 15-48 ; *id*., « The 'Funeral Palace' of Padaiamenope (TT 33) : Tomb, Place of Pilgrimage, and Library. Current research », dans E. Pischikova, J. Budka, K. Griffin (éd.), *Thebes in the First Millenium BC*, Newcastle upon Tyne, 2014, p. 205-234 ; Cl. TRAUNECKER, I. RÉGEN, « The Funerary Palace of Padiamenope at Thebes », *EgArch* 43, 2013, p. 32-34 ; S. EINAUDI, D. WERNING, « TT 33: the Book of the Dead and the Book of Caverns », *EgArch* 43, 2013, p. 35. Consulter également les sites de l'Ifao et de l'Université de Strasbourg : http://www.ifao.egnet.net/archeologie/tt33/;
http://egypte.unistra.fr/les-travaux-de-terrain/la-tombe-de-padiamenope-tt33-responsable-claude-traunecker/.

[34] C'est-à-dire Tombe Thébaine (n°) 33, ou Theban Tomb (n°)33. Cette numérotation continue des tombes date dans sa première forme de Percy Newberry (vers 1900), étendue et officialisée par Alan Gardiner et Arthur Weigall en 1913.

[35] R. POCOCKE, *A Description of the East*, I, 1743, p. 100

[36] *Description de l'Egypte, Antiquité* II, pl. 38, 39.

[37] PRISSE D'AVENNES, *Histoire de l'art égyptien*, 1878, réédition M. Dewachter, 2002 , pl. 9 et p. 29-30.

funéraire) de *Patuamenap* [38]. Après sa disparition en 1894, Gaston Maspero décide, pour éradiquer l'engeance des chauves-souris et permettre une étude dans de bonnes conditions, de murer la tombe pour quelque temps. Un mur est édifié à l'entrée de la salle IV et les salles I-III sont utilisées comme magasin par le Service des Antiquités. Mais cette situation transformant la tombe en magasin sous inventaire allait perdurer pendant plus d'un siècle. Quelques rares ouvertures de très courte durée ont permis de disposer d'une description sommaire de tombe [39], de quelques copies complémentaires [40] et d'un excellent relevé architectural [41]. Mais finalement on savait peu de choses sur le monument et son propriétaire et on ne comprenait pas le plan insolite de cette tombe.

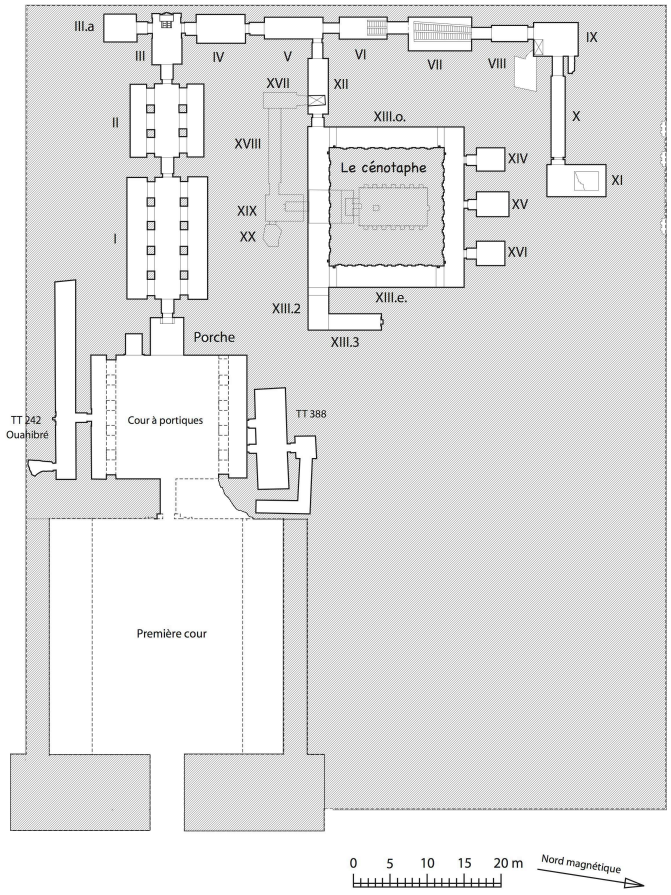


Fig. 19. Plan de la tombe de Padiamenopé (Cl. Traunecker d'après D. Eigner).

[38] J. DÜMICHEN, *Der Grabpalast des Patuamenap in der Thebanischen Nekropolis*, vol. I, 1884, vol. II, 1885, Leipzig. Le volume III, publié en 1894 par les soins de son élève et successeur à Strasbourg, W. Spiegelberg, consiste en une série de planches dont seules six reproduisent des scènes de la tombe.

[39] F. Von Bissing 3 jours en 1936 (« Das Grab des Petamenophis in Theben », *ZÄS* 74, 1938, p. 2-26).

[40] A. Piankoff en 1942, 1943, 1944 : « Les grandes compositions religieuses dans la tombe de Padiamenopé », *BIFAO* 46, 1947, p. 73-92, voir p. 87, n. 3. A. Piankoff s'est attaché à l'étude du Livre des Cavernes (A. PIANKOFF, *Le livre des Queret*, Le Caire, 1946) et donne une copie partielle des textes du « cénotaphe » (*BIFAO* 46, 1947, p. 76-85) qu'il appelle « sarcophage ».

[41] Diethelm Eigner travailla quelques jours dans la tombe en 1976 et publia en 1984 des plans et coupes d'une grande précision : *Die monumentalen Grabauten der Spätzeit in der thebanischen Nekropole*, Vienne, 1984, p. 46, pl. 23-25, 45.

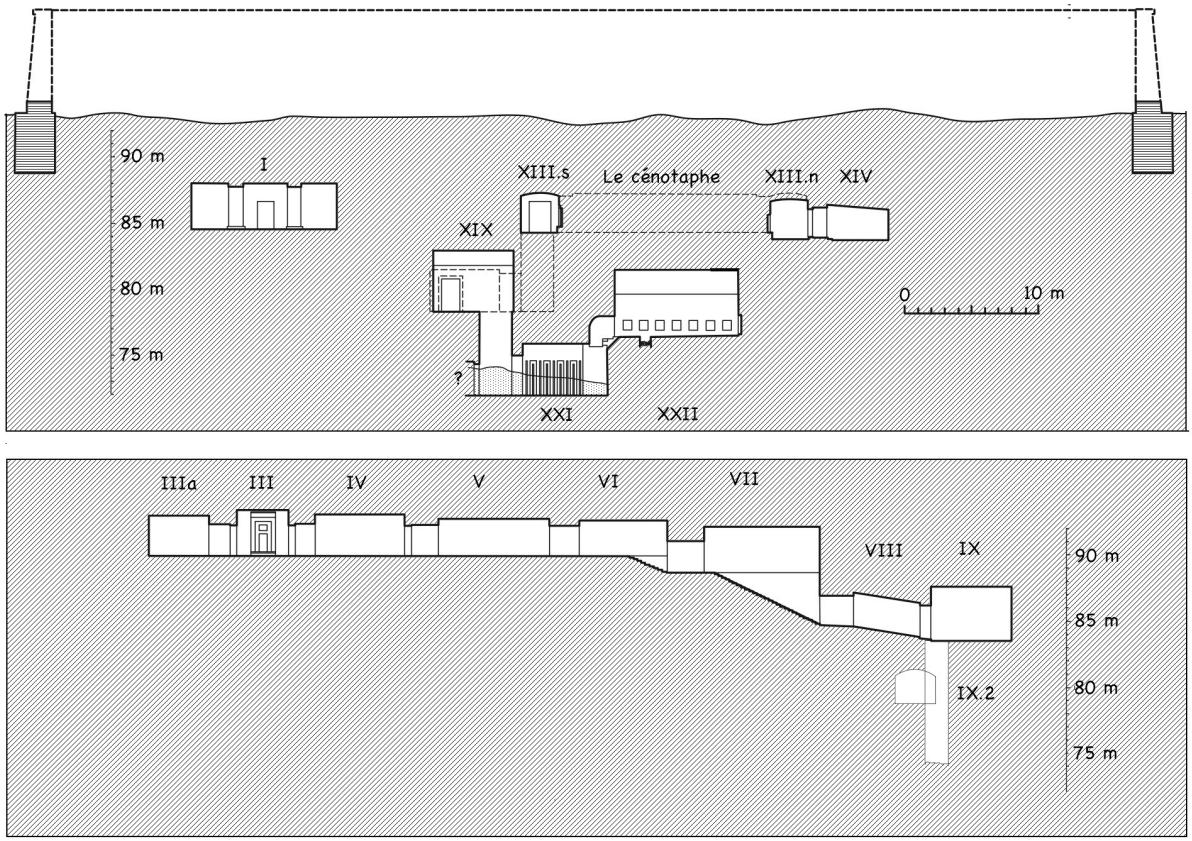


Fig. 20. Coupes de la tombe de Padiamenopé (Cl. Traunecker d'après D. Eigner).

En 2003, en collaboration avec l'Ifao (Bernard Mathieu, Isabelle Régen), nous avons décidé de reprendre le projet de Dümichen et d'aider le Conseil Suprême des Antiquités à transférer le contenu du Magasin 33 dans le nouveau magasin de la rive gauche et à abattre le mur de la salle IV, pour accéder enfin librement à l'ensemble du monument (décembre 2005). Depuis cette date, nous étudions ce monument extraordinaire. J'aimerais de manière très succincte énumérer les faits marquants et nouveaux qui sont apparus au cours de nos récentes recherches.

Padiamenopé conçoit une tombe mémorial, musée, bibliothèque et lieu de pèlerinage

Padiamenopé (710-640 ? avant J.-C.) était une sorte de conseiller pontifical auprès des derniers souverains de la XXV^e^ dynastie. Nous savons maintenant qu'il appartenait à une famille sacerdotale d'Hermonthis : plusieurs de ses cousins faisaient partie du clergé de Montou. Peut-être était-il, par sa mère, affilié à la dynastie kouchite ?

C'était un savant, passionné par sa culture, soumis au choc des intrusions étrangères en Égypte (les Assyriens en 663 avant J.-C.). Connaisseur en monuments anciens, il s'en est largement inspiré dans la conception et la réalisation de son monument funéraire. Le plafond du porche, par exemple, est largement copié sur celui d'une tombe du Moyen Empire d'Assiout. La tombe associée TT 242 est une sorte de musée de la sculpture de l'Ancien Empire (scènes d'abattage, récipients d'offrandes). La salle III de la TT 33, salle de culte

axiale, ne contient que des Textes des Pyramides et des scènes copiées dans des tombeaux de l'Ancien Empire.

Nos travaux ont montré que cette tombe était un lieu de consultation de la littérature ancienne, une sorte de musée reproduisant des architectures anciennes et un lieu de pèlerinage. La salle IV reproduit des Textes des Pyramides et des Sarcophages, la salle V est entièrement consacrée au rituel de l'Ouverture de la Bouche. Les salles VI à IX s'inspirent directement des tombes royales de la Vallée des Rois : escaliers monumentaux conduisant à une salle consacrée au chapitre 125 du Livre des Morts. L'extraordinaire ensemble du couloir X suivi de la salle XI reproduit, texte compris, la partie souterraine d'une pyramide de la VI^{e} dynastie. Le couloir X, comme la descenderie du modèle est en pente et la salle XI contient, réservée dans le rocher, la masse d'un énorme faux sarcophage royal ! À droite de la salle V s'ouvre la partie liturgique de la tombe (XII-XVI). À l'entrée, dans le passage de la porte XII, seule porte à battant réel de la tombe, un texte [42] expose les titres plus confidentiels de Padiamenopé, associés à une inscription de malédiction. On y apprend que Padiamenopé était en charge des couronnes royales ! Sur les parois se déploient des versions complètes, revues et refondues par Padiamenopé, des grands titres la littérature funéraire : Livre de l'Amdouat, Livres des Portes, de la Terre, de Nout, etc. Padiamenopé nous accueille dans le passage de la porte XIII, à l'entrée du secteur « abydénien » de la tombe. Dans le texte qui l'accompagne, il nous invite explicitement, nous, ceux des générations futures, que nous soyons des « suivants de Montou », des badauds de la nécropole, ou des savants à la recherches « de formules » (textes à copier), à visiter son monument, le respecter et, s'il le faut, le restaurer. Au centre, entouré par le couloir XIII sur ses quatre côtés, se déploie la reproduction monumentale de l'enceinte du tombeau mythique d'Osiris, avec ses 15 portes, ses 22 chapelles et, protégeant ses angles, ses huit déesses aux bras étendus. Ce monument très impressionnant est l'apothéose de la tombe. Son abord par la porte XIII, avec, de part et d'autre, les représentations du maître de la tombe accueillant les visiteurs, relève d'une mise en scène raffinée. Au nord, trois chapelles (XIV à XVI) sont consacrées à la préparation de la momie parée d'Osiris-Hemag. Dans ces trois pièces Padiamenopé apparaît non pas comme défunt mais comme un officiant servant d'intermédiaire entre les pieux pèlerins et le dieu. Un couloir court (XIII.3) aboutit à une niche orientée vers le nord, point final de l'ensemble des textes de cette bibliothèque. C'est le lieu d'embarquement de Padiamenopé dans la barque céleste, partageant son destin avec celui des Impérissables, les étoiles circumpolaires. Mais dans ce bel ordonnancement d'une tombe, bibliothèque et lieu de pèlerinage, le puits du couloir XII interrompt brutalement la progression des visiteurs. Il sera l'indice révélateur d'une partie des secrets de la tombe 33.

Au-delà du puits du couloir XII

Ce puits, redouté des visiteurs, a été à l'origine de nombreux accidents et incidents accréditant la réputation délétère de la « grande syringe ». Il donne accès à une structure profonde sur trois niveaux. Au fond du puits (6 m), la salle XVII, orientée vers le sud, donne sur un couloir à gauche (XVIII) se dirigeant vers l'est. Il aboutit à un haut caveau voûté (salle XIX) orienté vers le nord. Le décor est cohérent : une version complète du Livre des Cavernes se déploie sur les parois des trois espaces. La scène finale se trouve sur la paroi nord de la salle XIX, marquant donc un changement d'axe. Les salles suivantes (XXI et XX) suivent cet axe qui est

[42] Texte en lignes horizontales pour imiter les présentations de l'Ancien Empire.

celui du cénotaphe (sud-nord). Sur la paroi est de la salle XIX figure une version complète du Réveil d'Osiris. Dans le sol de la salle XIX s'ouvre un second puits, de même profondeur. À son pied, s'ouvre au nord le curieux caveau XXI. Au sud, une porte encore non dégagée indique la présence d'une salle ou d'un appartement à explorer. Le caveau XXI est une belle salle carrée au plafond en voûte surbaissée. Ses parois sont ornées d'un décor à redans archaïque à quinze niches. En somme, ce décor évoque très exactement, bien qu'il s'agisse de parois intérieures, le décor extérieur des grands sarcophages de l'Ancien Empire. Pour le visiteur, la tombe semble s'arrêter là. Mais en réalité, le mur nord de cette salle XXI était un leurre. Ce mur épais de deux mètres bâti en bel appareil, aujourd'hui détruit, camouflait une ouverture dans le plafond. C'était l'accès au caveau secret de Padiamenopé, situé quatre mètres plus haut, exactement sous le cénotaphe. Ce caveau (XXII) est une très belle salle (9,5 m x 5m) voûtée en plein cintre (5 m de haut). Sur la paroi nord, une niche, semblable à celle du couloir XIII3, servait au défunt pour s'élancer chaque nuit vers les étoiles impérissables. Dans le sol, un réduit exigu servait, selon moi, à abriter la momie de Padiamenopé. Nous n'avons trouvé aucune trace de sarcophage en pierre dure. En revanche nous avons découvert de nombreux fragments de bois avec des textes gravés, témoins de l'existence d'un catafalque en bois. Le décor du caveau secret (chapitres du Livre des morts, et une version complète de l'Amdouat) est simplement la reprise, mais ici à l'usage exclusif de Padiamenopé défunt, de textes déjà présents sur les parois des salles accessibles au public, où ils servaient à l'édification des visiteurs lettrés.

Les questions posées par cet ensemble complexe sont nombreuses. Pourquoi Padiamenopé ne s'est-il pas contenté, comme la plupart de ses voisins de nécropole, d'un puits discret et étroit dans un angle de pièce et donnant directement sur un caveau [43] ? Pourquoi ce cénotaphe et son couloir de circonvolution ? Quels étaient le sens et le modèle de ce monument extraordinaire ? Je pense, quant à moi, que la solution se trouve à Abydos.

Le cénotaphe d'Osiris de la TT 33, témoins thébains d'une construction disparue d'Abydos

J'ai été frappé par la position extravagante du puits, d'une section inhabituelle, bouchant le passage, cas unique dans l'architecture des tombes de l'Assassif. Il n'y a pas de traces de dalles de fermeture, ni de dispositif de remplissage avec mur de blocage. Donc, soit les visiteurs et fidèles bravaient l'abîme, soit ils passaient, comme aujourd'hui, sur une couverture en bois, mais en tout cas son emplacement était évident. Or la disposition des salles profondes, leur orientation et le programme décoratif évoquent et rappellent point par point ceux de l'Osireion d'Abydos. C'est là qu'il faut chercher les clés de compréhension du *Grabpalast* de Padiamenopé. Cette courte notice ne me permet pas d'entrer dans le détail des correspondances. Je soulignerai simplement la présence dans le long couloir d'accès de l'Osireion comme dans le couloir XVIII d'une version complète du Livre des Cavernes, ainsi que l'importance du Réveil d'Osiris dans les deux monuments [44]. Mais, surtout, la disposition

[43] Le caveau de la tombe de Montouemhat (TT 34) présente des analogies avec le dispositif de Padiamenopé, en particulier l'accès par le plafond de la salle précédente, mais il n'y pas de cénotaphe. Grâce à certains détails épigraphiques, observés par Isabelle Régen, nous savons que Padiamenopé s'est inspiré de la tombe de Montouemhat (I. RÉGEN, « Mise en place du Livre de Nout dans quatre tombes tardives de l'Assassif (TT 34, 33, 279, 410). L'apport du programme décoratif à l'étude des relations entre leurs propriétaires », à paraître dans les actes du XI[e] congrès international des égyptologues (23-29 août 2015), Florence).

[44] Dans sa remarquable étude du décor de l'Osireion, Alexandra von Lieven insiste sur le rôle de cette scène (« Bemerkungen zum Dekorationsprogramm des Osireion in Abydos » dans *6. Ägyptologische Tempeltagung*

générale des deux structures est la même. Comme à Abydos, l'accès se fait par un puits situé à l'extérieur de la zone de circumambulation. Cet accès est discret mais visible. Si on admet que les salles XVII à XXI reproduisent à Thèbes et sous l'initiative de Padiamenopé les salles souterraines de l'Osireion de l'ensemble de Séthi I[er] à Abydos, il faut également admettre que le cénotaphe de Padiamenopé est la reproduction de la superstructure de l'Osireion d'Abydos. Ce monument a totalement disparu à Abydos. Nous aurions donc dans la tombe 33 une sorte de reproduction et adaptation thébaine du grand pèlerinage d'Abydos tel qu'il a été mis en scène par Séthi I[er] et ses successeurs directs.

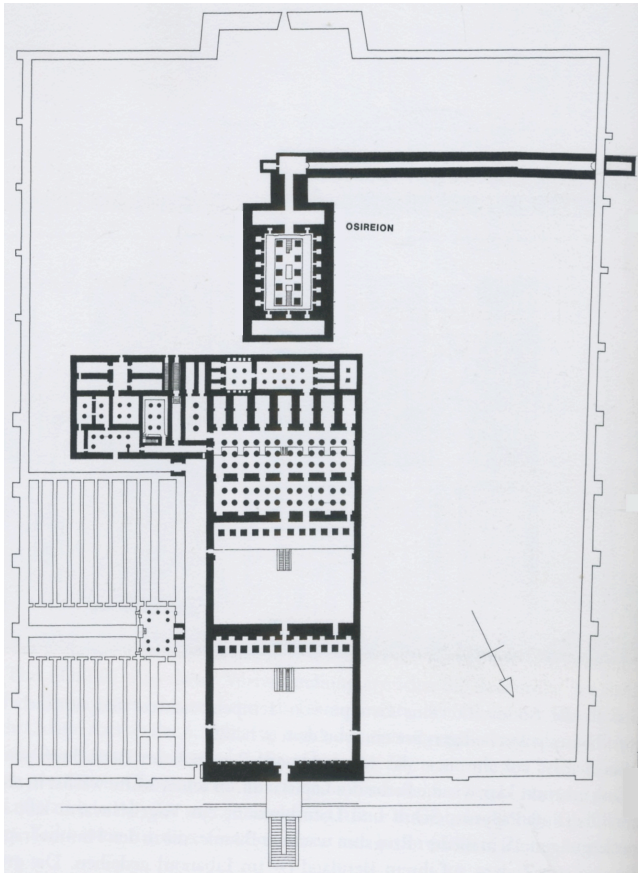


Fig. 21. Plan de l'ensemble de Séthi I[er] à Abydos (D. Arnold).

Les retombées abydéniennes de l'étude de la tombe de Padiamenopé

De manière surprenante et inattendue, l'étude des couloirs austères et pestilentiels du *Grabpalast* de Padiamenopé nous conduit à reconsidérer le fonctionnement du temple mémorial de Séthi I[er] à Abydos. J'avais jadis souligné les particularités de ce temple avec ses sept chapelles, dépourvues de salle de culte. J'avais alors évoqué l'idée d'une sorte de temple maquette résumant et simulant près du mythique lieu d'enterrement d'Osiris, tous les grands

Leiden 2002, Wiesbaden, 2007, p. 166-186). Pour cet auteur, l'Osireion était non pas un cénotaphe royal mais un lieu de rituels, approche qu'à notre stade de réflexion nous partageons. Voir aussi l'étude de L. GESTERMANN, « Einige Anmerkungen zum Dekorationsprogramm im Osireion von Abydos », dans W. Waitkus (éd.), *Diener des Horus, Festschrift für Dieter Kurth zum 65. Geburtstag*, *Aegyptiaca Hamburgensia* I, 2012, p. 109-122.

sanctuaires d'Égypte [45]. Dans cette approche, les chapelles sont autant d'évocations rituelles des grands lieux de cultes d'Égypte. Par la magie des fausses-portes ornant le mur du fond de chaque chapelle, elles sont connectées aux sanctuaires éloignés [46]. La répétition du culte journalier sur leurs parois, l'évocation des fêtes spécifique thébaines, par exemple, fait de cet édifice une sorte de temple panthéon, transportant près de la tombe d'Osiris l'ensemble des cultes des grands dieux d'Égypte [47].

Mais, dans mon schéma de lecture, je n'accordais alors pas à l'Osireion la place qui lui revenait et que nous cernons maintenant grâce au témoignage de Padiamenopé. Nous lui devons la révélation de l'existence à Abydos d'une structure de surface, au-dessus de l'Osireion souterrain. On ne peut plus se contenter de l'hypothèse d'une butte circulaire, comme cela a été avancé [48]. Si nous nous fions à Padiamenopé et sa tombe, cette structure avait l'apparence d'une enceinte archaïque à redans [49], avec ses quinze portes associées aux diverses parties du corps du dieu [50]. Peut-être des chapelles figuraient-elles entre les portes [51]. Nous avons un témoignage du Nouvel Empire de cet ensemble : il a inspiré le décor du sarcophage de Merenptah [52]. Le sarcophage d'Aspelta plus proche dans le temps du cénotaphe de Padiamenopé témoigne de l'évolution de ce décor à l'époque tardive [53].

Comment imaginer le monument d'Abydos en tenant compte des indices fournis par Padiamenopé ?

La zone située à l'arrière du temple de Séthi I^{er} est habituellement considérée comme extérieure au lieu de culte. L'accès aux salles souterraines de l'Osireion s'ouvre hors enceinte, au nord, comme dans les monuments funéraires royaux de l'Ancien Empire [54]. Cette esplanade était accessible par un pylône ouest et le secteur de l'Osireion disposait d'une enceinte particulière [55]. Or nous savons à présent que le centre de cette esplanade était occupé

[45] Cl.TRAUNECKER « Temple-maquette ou maquette de temple dans l'Égypte ancienne », dans B. Muller (éd.), *Maquettes architecturales de l'Antiquité, colloque de Strasbourg 1998*, Paris, 2001, p.497-503. Article mis en ligne sur Academia.edu.

[46] La chapelle d'Osiris donne sur un ensemble de salles L, O, N, M (culte du roi) et P, R, S, Q. Leur fonction n'est pas claire.

[47] J'avais avancé l'idée d'un fonctionnement intermittent, conduisant au stockage, hors temps cérémoniel, des objets de culte dans des espaces sécurisés : magasins (E', I', G' H', F') ou une chapelle particulière (Z, salle des barques).

[48] Par exemple, S. AUFRÈRE, J.-Cl. GOLVIN, J.-Cl. GOYON, *l'Egypte restituée* I. *Sites et temples de Haute Égypte*, Paris, 1991, p. 44.

[49] Il est probable que le monument était en briques crues.

[50] H. KEES, « Die 15 Scheinüren am Grabmal », *ZÄS* 88, 1963, p. 97-113 (étude synoptique des trois versions connues (Padiamenopé, Merenptah et Aspelta).

[51] On peut imaginer, à titre d'hypothèse, dans ces chapelles les génies gardiens représentés sur le sarcophage de Merenptah.

[52] Le sarcophage de Merenptah a été remployé à Tanis : P. Montet, *Les constructions et le tombeau de Psousennès à Tanis*, 1951, pl. 82 -88 et p. 117. Une partie de l'Osirieion d'Abydos a été décoré sous son règne, mais son programme est resté inachevé.

[53] S. DOLL, *Text and Decoration on the Napatan Sarcophagi of Anlamani and Aspelta*, 1978, Ann Arbor. Dans ce dernier exemple postérieur à Padiamenopé, on a porté arbitrairement et pour des raisons de symétrie le nombre des portes à 16. Le nom de cette porte supplémentaire est « l'inconnue » !

[54] Pour S. Aufrère, J.-Cl. Golvin et J.-Cl. Goyon, l'Osireion est une « construction essentiellement souterraine » *op. cit.*, p.43.

[55] PM VI, p.1 ; R.WILKINSON, *The Complete Temples of Ancient Egypt*, Londres, 2000, schéma p. 147.

par l'enceinte à redans avec ses quinze portes matérialisant pour les pèlerins du Nouvel Empire le tombeau d'Osiris [56].

L'hypothèse du cénotaphe monumental abydénien nous conduit à reconsidérer la fonction des couloirs Y et Y' célèbres par la présence de la liste royale [57]. Les officiants l'empruntaient, tournaient à droite, vers l'ouest (Y) et gravissaient l'escalier Y' pour atteindre l'esplanade du cénotaphe. L'orientation liturgique de décor du couloir Y' est est-ouest. Les grands textes de l'escalier (discours de Thot et de Sefekhetaboui) introduisent les rituels célébrés devant et autour du tombeau du dieu. Ainsi, si on suit cette lecture, la zone ouest aujourd'hui dévastée du temple de Séthi I[er] jouait le rôle du véritable sanctuaire du mémorial de ce roi.

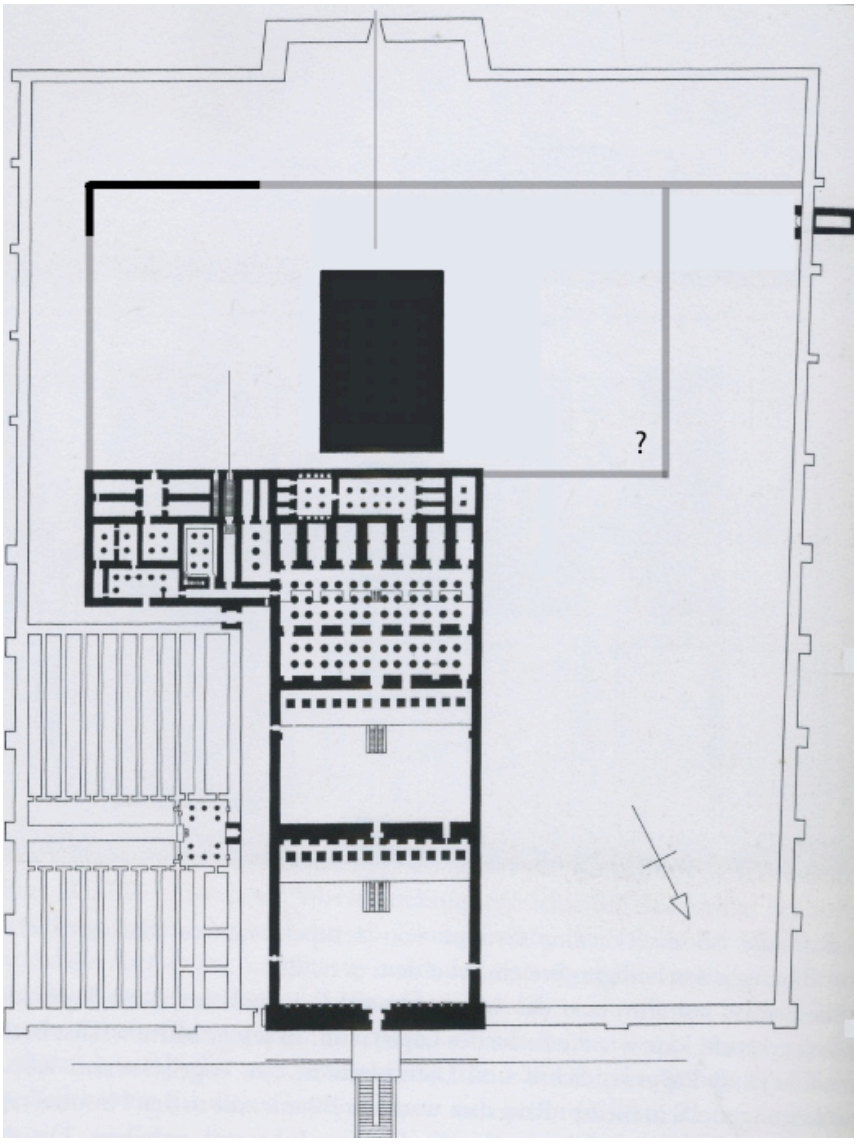


Fig. 22. Plan de l'ensemble de Séthi avec reconstitution de la cour du cénotaphe.

[56] On peut s'étonner de ne pas voir de vestiges sur place : on peut penser qu'il était construit comme ses modèles archaïques en brique crue. De plus, la zone a été ravagée pour accéder aux grandes dalles de couverture de l'Osireion. Puis les abords ont servi de lieu d'épandage des déblais des fouilles de Mariette.
[57] Voir PM VI, p. 22 (plan) paroi sud, discours de Thot : 239-240 ; paroi nord : 241-242, p. 26.

Au centre se dressait, majestueux, telle une relique enchâssée dans une construction moderne, le tombeau archaïque du dieu d'Abydos. Bien sûr, ce monument était une reconstruction à des fins rituelles par les savants abydéniens de l'époque de Séthi I[er] [58]. Cette disposition rappelle, toutes proportions gardées, la structure d'autres lieux de cultes en d'autres civilisations [59]. Il est probable que cette zone était accessible aux pèlerins par l'ouest et que des rites de circumambulation [60] étaient célébrés autour du monument. En revenant dans la tombe de Padiamenopé on peut aussi s'interroger sur le fonctionnement des trois chapelles « le château du natron » (XIV), « le château de l'Or » (XVI), « la chapelle d'Osiris-Hemag » (XV) dans le contexte du modèle abydénien et son adaptation thébaine. En effet, pour Padiamenopé les divinités actives dans son *Grabpalast* sont Amon et Montou, dans le cadre des rites décadaires, mais cet aspect dépasse largement le cadre de cette courte notice. À suivre !

Certes toutes ces propositions s'appuient sur des hypothèses et réflexions diverses, mais il faut avouer que les cohérences sont trop belles et trop fertiles en idées pour ne pas suivre les pistes que le malicieux Padiamenopé nous indique du fond de son *Grabpalast*.

[58] À moins qu'il ne faille reprendre l'ancienne lecture, maintenant abandonnée, de l'Osireion qui attribuait l'architecture de la salle centrale à l'Ancien Empire.

[59] Le temple de Didyme en Turquie : isolé au centre d'une cour grandiose, un petit temple d'Apollon représente l'édifice ancien. Voir aussi les sanctuaires chrétiens de Notre Dame de Lorette (maison de la Vierge transporté miraculeusement en Italie et présente dans une basilique baroque).

[60] L'enceinte à redans de la TT 33 porte témoignage d'un axe de culte extérieur positionné sur l'axe du cénotaphe. On pense à une station au cours d'un rite de circumambulation.